

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed BOUDIAF de M'Sila



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française

Cycle : Licence
Niveau : 1^{ère} année

Polycopié pédagogique

Matière :

Compréhension et Expression Ecritte

Elaboré par : Dr (e) Laidoudi Assia
Grade : Maitre de conférences, classe B

Année universitaire : 2021-2022

Objectifs de la matière

Selon les descriptifs consultés¹ (2013-2014), les étudiants de la 1^{ère} année Licence seront capables au terme de ce cours de :

- Analyser des textes proposés pour identifier les ressources mobilisés et à mobiliser ;
- Maitriser ces ressources en réalisant des activités d'application et d'intégration ;
- Identifier les règles de cohérence et de progression textuelle et les respecter dans les énoncés à produire ;
- Comprendre et produire des énoncés cohérents qui relèvent des différents types textuels.

Prérequis nécessaires

Pour que les étudiants suivent ce cours, les prérequis suivants sont nécessaires :

- Identifier les types textuels déjà étudiés (exhortatif, narratif, descriptif...) ;
- Comprendre et produire de cours textes relevant de ces types ;
- Identifier les thèmes des textes en analysant les éléments du paratexte.

Contenu

Ce cours, qui développe chez le public visé la compétence de lire et de rédiger des textes cohérents relevant de différents types, est constitué de leçons et de travaux dirigés.

Les leçons, dont les objectifs sont formulés, fournissent des précisions théoriques qui concernent les objets étudiés : définitions des notions de base (phrase, cohérence textuelle, ponctuation...) ; valeur des signes de ponctuation ; règles de la cohérence textuelle ; structure du texte narratif...

Quant aux travaux dirigés, ce sont des activités d'application et d'intégration qui permettent aux étudiants de maîtriser ce qui est étudié et de le mobiliser dans des situations proposées. Ces activités, qui tiennent compte des objectifs annoncés, varient entre celles extraites des références théoriques consultées et celles conçues par l'enseignante de la matière.

Précisons que chaque leçon est structurée comme suit :

- Objectifs visés,
- Introduction,

¹ Le descriptif de l'université Hadj Lakhdar Batna (*Descriptif du contenu de la formation*, Faculté des lettres et des langues, département de français) et celui de l'université de M'sila (*Programme pédagogique*, Socle commun 1^{ère} et 2^{ème} année Licence, Domaine : lettres et langues étrangères).

- Eléments du cours,
- Conclusion ;
- Bibliographie.

Table des matières

1	La phrase.....	9
	Introduction	9
1.1	La phrase : définitions	9
1.2	Constituants de la phrase simple	10
1.2.1	Le sujet	10
1.2.1.1	Définitions.....	10
1.2.1.2	La nature du sujet	11
1.2.2	Le prédicat	11
1.2.2.1	Définition	11
1.2.2.2	Formes du prédicat	11
1.3	Des sortes de phrases.....	12
1.3.1	Selon le nombre de prédicat.....	12
1.3.2	Selon la nature de prédicat.....	13
1.3.3	Selon la nature de communication	13
1.3.3.1	La phase déclarative.....	13
1.3.3.2	La phrase interrogative	14
1.3.3.3	La phrase exclamative.....	14
1.3.3.4	La phrase impérative.....	14
1.3.4	Selon la forme de la phrase.....	14
	Conclusion.....	15
1.4	Bibliographie.....	15
1.5	Travaux Dirigés.....	15
1.5.1	Activité 1	15
1.5.2	Activité 2	16
1.5.3	Activité 3	17
1.5.4	Activité 4	18
1.5.5	Activité 5	18
2	L'orthographe.....	19
	Introduction	19
2.1	Définition de l'orthographe	19

2.2	L'orthographe française : quelles spécificités ?	20
2.3	Les deux domaines d'orthographe	21
	Conclusion.....	21
2.4	Bibliographie.....	21
2.5	Travaux Dirigés.....	22
2.5.1	Activité 1	22
2.5.2	Activité 2	22
2.5.3	Activité 3	22
2.5.4	Activité 4	23
2.5.5	Activité 5	23
2.5.6	Activité 6	23
3	La ponctuation.....	24
	Introduction	24
3.1	Définition	24
3.2	Valeurs des signes de ponctuation	25
3.2.1	Les blancs	25
3.2.2	L'alinéa.....	25
3.2.3	Le point.....	25
3.2.4	Le point d'interrogation.....	26
3.2.5	Le point d'exclamation.....	27
3.2.6	La virgule.....	27
3.2.7	Le point-virgule.....	28
3.2.8	Les deux points	29
3.2.9	Les points de suspension	29
3.2.10	Les parenthèses	29
3.2.11	Les crochets	30
3.2.12	Les guillemets	30
3.2.13	Le tiret	30
	Conclusion.....	31
3.3	Bibliographie.....	31
3.4	Travaux Dirigés.....	31
3.4.1	Activité 1	31
3.4.2	Activité 2	31
3.4.3	Activité 3	32
3.4.4	Activité 4	32

4	La cohérence textuelle	35
	Introduction	35
4.1	Définition de la cohérence textuelle	35
4.2	Quatre règles de cohérence	36
	Conclusion.....	37
4.3	Bibliographie.....	37
4.4	Travaux Dirigés.....	38
4.4.1	Activité 1	38
4.4.2	Activité 2	39
4.4.3	Activité 3	40
4.4.4	Activité 4	40
5	La progression thématique.....	41
	Introduction	41
5.1	Définition de la progression thématique.....	41
5.2	Types de progression thématique.....	42
5.2.1	Progression à thème constant.....	42
5.2.2	Quels types de textes ?	42
5.2.3	Progression à thème linéaire	43
5.2.4	Quels types de textes ?	43
5.2.5	Progression à thème éclaté ou dérivé	43
5.2.6	Quels types textuels ?.....	44
	Conclusion.....	44
5.3	Bibliographie.....	44
5.4	Travaux Dirigés.....	45
5.4.1	Activité 1	45
5.4.2	Activité 2	46
5.4.3	Activité 3	46
5.4.4	Activité 4	47
5.4.5	Activité 5	47
6	Les éléments du paratexte.....	48
	Introduction	48
6.1	Le paratexte : définitions	48
6.2	Le paratexte et la compréhension.....	48
6.3	Eléments du paratexte.....	49
6.3.1	Le titre	49

6.3.2	Le chapeau	49
6.3.3	Les références	49
6.3.4	Les paragraphes.....	49
6.3.5	La typographie	49
6.3.6	La ponctuation.....	50
6.3.7	Les représentations graphiques	50
	Conclusion.....	50
6.4	Bibliographie.....	50
6.5	Travaux Dirigés.....	50
6.5.1	Activité 1	50
6.5.2	Activité 2	51
7	Les types de textes.....	54
	Introduction	54
7.1	Notion de type de textes	54
7.2	Les types de textes.....	55
7.2.1	Le narratif	55
7.2.2	Le descriptif	55
7.2.3	L'explicatif.....	56
7.2.4	L'argumentatif	56
7.2.5	Le dialogal	57
	Conclusion.....	57
7.2.6	Bibliographie.....	58
7.3	Travaux Dirigés.....	58
7.3.1	Activité 1	58
7.3.2	Activité 2	61
7.3.3	Activité 3	63
8	Le texte narratif	64
	Introduction	64
8.1	Les genres narratifs	64
8.2	Caractéristiques des textes narratifs	65
8.2.1	Evènements.....	65
8.2.2	Personnages	65
	Conclusion.....	66
8.3	Bibliographie.....	66
8.4	Travaux Dirigés.....	66

8.4.1	Activité 1	66
8.4.2	Activité 2	67
8.4.3	Activité 3	67
8.4.4	Activité 4	69
8.4.5	Activité 5	70
9	L'énonciation dans le récit.....	71
	Introduction	71
9.1	Définition de l'énonciation	71
9.2	Types d'énonciation	71
9.2.1	Enonciation du récit.....	71
9.2.2	Enonciation du discours.....	72
9.3	A propos des récits... ..	72
	Conclusion.....	72
9.4	Bibliographie.....	72
9.5	Travaux Dirigés.....	73
9.5.1	Activité 1	73
9.5.2	Activité 2	74
9.5.3	Activité 3	75
10	Le schéma narratif et le schéma actanciel.....	76
	Introduction	76
10.1	Le schéma actantiel	76
10.2	Le schéma narratif.....	77
10.3	Les temps verbaux.....	78
10.4	Bibliographie.....	78
10.5	Travaux Dirigés.....	79
10.5.1	Activité 1	79
10.5.2	Activité 2	84
10.5.3	Activité 3	84
10.5.4	Activité 4	85
11	La focalisation dans le récit.....	87
	Introduction	87
11.1	Définition de focalisation	87
11.2	Trois types de focalisations.....	87
11.2.1	La focalisation externe	87
11.2.2	La focalisation zéro (point de vue omniprésent).....	88

11.2.3	La focalisation interne	88
	Conclusion.....	88
11.3	Bibliographie.....	89
11.4	Travaux Dirigés.....	89
11.4.1	Activité 1	89
11.4.2	Activité 2	92
12	Le discours rapporté dans le récit	93
	Introduction	93
12.1	Rapporter les paroles dans le récit.....	93
12.1.1	Le discours direct	93
12.1.2	Le discours indirect	93
12.1.3	Le discours indirect libre	94
12.1.4	Le discours narrativisé.....	94
12.2	Sitographie	95
12.3	Travaux Dirigés.....	95
12.3.1	Activité 1	95
12.3.2	Activité 2	100

1 La phrase

Objectifs visés

- Identifier les sujets et les prédicats ;
- Identifier la nature des sujets ;
- Repérer les sortes de phrases ;
- Elaborer des phrases qui relèvent des types et formes présentés ;
- Produire un énoncé cohérent où sont intégrées des phrases de différents types et formes.

Introduction

Dans certaines études (Vandendorpe, 1995 ; Genevay, 1995 ; Chartrand, 1997...), une importance est accordée à la grammaire du texte au détriment de la grammaire phrastique, jugée insuffisante à la production de textes cohérents et continus. Nous ne réfutons pas cette affirmation, qui s'avère pertinente si nous tenons compte de la réalité de nos classes, où certains bons apprenants éprouvent de sérieuses difficultés lors de la rédaction des textes. Mais, nous devons reconnaître que les avancées de la grammaire textuelle et les règles de cohérence s'appuient en grande partie sur le noyau du texte : la phrase. Il devient ainsi important de lui consacrer ce cours afin de cerner le concept ; de préciser ses constituants, ses types et ses formes.

1.1 La phrase : définitions

Nombreuses sont les définitions de la notion de phrase que propose les auteurs. Certaines, telle celle de propose Meillet (1969), insistent sur son autonomie. Selon cet auteur, la phrase est un « *ensemble d'articulations liées entre elles par des rapports grammaticaux, et qui ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes* » (1969 : 355). Cette première définition aborde deux éléments essentiels : la constitution de la phrase et son autonomie.

La phrase est, en effet, constituée de plusieurs mots ou groupes de mots, liés les uns aux autres par des rapports (lien entre le sujet et le verbe, le nom et l'adjectif...). Précisons que la juxtaposition de mots ne pourrait jamais former une phrase, d'où l'importance de ces liens grammaticaux (Grevisse & Goosse, 2008). Il en est de même pour les liens sémantiques entre les éléments, qui ne devraient pas être négligés dans la mesure où ils s'ajoutent aux liens

grammaticaux pour constituer des phrases *grammaticales*² et *intelligibles*³. Le deuxième élément -évoqué par Meillet (1969)- concerne l'autonomie de la phrase qui pourrait assurer elle-même une communication. Cette fonction communicative de la phrase nous rappelle la définition formulée par Bally qui conçoit la phrase comme « *la forme la plus simple possible pour la communication de la pensée* » (1965 : 35). Cette visée communicative dans la définition de Bally est reprise par Touratier. La phrase désigne, selon cet auteur, « *une unité énonciative minimale, c'est-à-dire une unité informative* » (1994 : 323) ; c'est-à-dire unité qui pourrait établir une communication entre émetteur et récepteur, à l'oral ou à l'écrit.

La définition proposée par Grevisse et Goosse dans *Le Bon usage* englobe les points de vue précédemment cités. Ils y présentent la phrase comme « *l'unité de communication linguistique, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être subdivisée en deux ou plusieurs suites (phoniques ou graphiques) constituant chacune un acte de communication linguistique* » (2008 : 221).

1.2 Constituants de la phrase simple

Généralement, une phrase verbale est constituée de deux parties : le sujet et le prédicat (Grevisse & Goosse, 2008).

1.2.1 Le sujet

1.2.1.1 Définitions

Il n'est pas aisé de proposer une définition incontestée du sujet. « Ce dont on parle ou ce dont on dit quelque chose » est une définition rejetée : elle correspond davantage au thème⁴. « Celui qui accomplit l'action exprimée par le verbe » est une deuxième définition aussi critiquée que la première : le sujet pourrait subir l'action exprimée par le verbe. Ces critiques n'épargnent pas la définition grammaticale du sujet, « mot ou groupe de mots précédant le verbe » ; si nous tenons compte des cas d'inversion sujet-verbe.

Cette difficulté a conduit les auteurs Grevisse et Goosse (2008) à préférer l'identification du sujet dans la phrase à sa définition. Pour l'identifier, ces auteurs proposent les questions : *Qu'est-ce qui ? Qui ? Qui est-ce qui ?* Cela ne nous empêche pas de formuler la définition suivante du sujet : un mot ou un groupe de mots qui agit ou subit l'action exprimée par le verbe et lui donne les marques de personne, de genre et de nombre.

² Ce sont les phrases dont la structure respecte les règles de grammaire.

³ Ce sont les phrases qui sont douées de sens.

⁴ Notion abordée dans le cours de la progression thématique.

1.2.1.2 La nature du sujet

Selon Grevisse et Goosse (2008), le sujet de la phrase pourrait être :

- **Un nom** : *Un prince parvient tout d'un coup à cette dignité ; Le roi d'Espagne a fait à l'égard du royaume de Naples ; Ces nouvelles conquêtes étaient des Etats libres ou des Etats soumis à un prince* (Machiavel, *Le prince*)...
- **Un pronom** : *Je ne parlerai point à présent des républiques ; Et même quand cela arriverait, il peut compter de rentrer en possession de ses biens* (Machiavel, *Le prince*) ; *Je ne suis pas morte ! ; Cela se voit sur ton visage ; C'est toi qui as déterminé ton destin* (Coelho, *Veronica décide de mourir*)...
- **Un infinitif** : *Aimer est, dans son essence, le projet de se faire aimer* (Sartre, *L'Etre et le Néant*) ; *Mais chercher ne conduit à trouver que si nous cherchons ce qui est en nous* (Confucius)...
- **Une proposition** : *Qui apprend à s'aimer n'a pas besoin de leçon pour aimer les autres* (Vaneigem, *Lettres à mes enfants et aux enfants du monde à venir*) ; *Partir le matin de bonne heure se décide le soir* (Proverbe) ; *Qui cherche le plaisir ne trouve que des chaînes* (Deval)...

N.B. Dans le cas de deux propositions ou phrases coordonnées, le sujet pourrait être omis dans la deuxième : *Elle se leva, un peu hébétée, et se dirigea vers le salon à temps* (Coelho).

1.2.2 Le prédicat

1.2.2.1 Définition

Tout comme le sujet, le prédicat ne peut pas être aisément défini. Il est évidemment possible de préciser que le prédicat renvoie à « tout ce qu'on dit du sujet » ; mais cette définition serait plutôt celle du *propos* (*rhème*). Ce terme signifie, néanmoins, un mot ou du groupe de mots dont le noyau est le verbe, qui exprime une action ou un état. Outre cette précision, il convient de préciser que le prédicat reçoit du sujet ses marques de personnes, de genre et de nombre et que, dans la phrase verbale, il est un verbe.

1.2.2.2 Formes du prédicat

Le prédicat pourrait être :

- **Un verbe** : *C'est le coq qui chante, mais c'est la poule qui pond les œufs* (Margaret Thatcher) ; *Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve* (Antoine De Saint-Exupéry)...

- **Un nom** : *Celui qui cache son secret est mâître de sa route (proverbe) ; Le mot que tu retiens entre tes lèvres est ton esclave. Celui que tu prononces est ton maître. (proverbe)...*
- **Un adjectif** : *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait (Mark Twain) ; Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre (Hugo)...*

1.3 Des sortes de phrases

1.3.1 Selon le nombre de prédicat

En fonction de ce critère, nous distinguons la phrase simple qui comporte un seul verbe conjugué (ou un seul prédicat) ; de la phrase complexe, constituée de deux ou de plusieurs phrases simples, ou propositions. Ces propositions sont reliées par *coordination*⁵, *juxtaposition*⁶ ou *subordination*⁷.

La phrase simple est alors « *constituée de deux composantes de base : le syntagme nominal sujet et le syntagme verbal prédicat* » (Starets, 2000 : 63). En plus de ces éléments, elle pourrait incorporer des compléments circonstanciels (de temps, de lieu...). Plusieurs expansions (l'adjectif qualificatif, le complément du nom et la proposition subordonnée relative...) peuvent être ajoutées aux divers noms, sans pour autant que la phrase devienne complexe.

Pour **la phrase complexe**, Grevisse et Goosse la considèrent comme « *la réunion de plusieurs phrases simples. Cela se caractérise ordinairement par la présence de plusieurs verbes à un mode personnel* » (1995 : 351). Cependant, ces auteurs attirent l'attention sur certains cas où la proposition joue un rôle bien déterminé dans la phrase (sujet ou une partie du complément). Dans ces cas-ci, il s'agit toujours d'une phrase simple. Moshé (2000) insiste sur la nature des deux propositions constituant la phrase complexe. Pour lui, « *toute phrase comportant une proposition principale et une ou plusieurs propositions subordonnées est une phrase complexe* » (2000 : 103). La proposition subordonnée peut être complétive, adverbiale (de temps, de cause, de manière, de conséquence...).

⁵ **Coordination** : Les propositions coordonnées sont reliées par des conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car).

⁶ **Juxtaposition** : Les propositions juxtaposées sont liées par un signe de ponctuation (virgule, point-virgule...).

⁷ **Subordination** : Les propositions subordonnées sont reliées par un mot subordonnant : pronom relatif (que, qui...); conjonction de subordination (quand, lorsque, si...).

1.3.2 Selon la nature de prédicat

Ce critère permet de distinguer la phrase verbale, constituée autour du verbe, de la phrase averbale, qui ne contient pas un verbe prédicatif.

La phrase verbale est une phrase constituée autour d'un prédicat qui pourrait être un verbe, copule ou attribut. Pour la phrase averbale, nous jugeons satisfaisante la définition suivante proposée par Lefevre dans son ouvrage *La phrase averbale en français* : « *la phrase averbale est une phrase qui comporte un prédicat averbal, c'est-à-dire nominal (substantival, adjectival), pronominal, adverbial ou prépositionnel* » (1999 : 11).

La phrase nominale est un cas particulier de phrase averbale. Selon Hjelmslev (1971), la phrase nominale « *est une phrase à copule zéro* » (Lefevre, 1999 : 13).

1.3.3 Selon la nature de communication

Ce critère nous permet de distinguer les divers types de la phrase. Ainsi, la phrase énonciative (déclarative ou assertive) consiste à transmettre des informations à autrui. La phrase exclamative (interjective) exprime les sentiments et les émotions de l'émetteur. Par la phrase interrogative, l'émetteur demande une information ou une précision. Enfin, la phrase injonctive ou impérative consiste à donner des conseils, des ordres, des interdictions...

1.3.3.1 La phase déclarative

Touratier (1994) énumère les caractéristiques de la phrase déclarative. Nous les reprenons dans ce qui suit :

- **Intonation** : elle correspond à une intonation descendante, contrairement à la phrase interrogative.
- **Constituants** : « *La phrase déclarative contient, du point de vue du sens, trois sortes de constituant, qu'il est possible d'appeler à la suite de Bernard Pottier et de Jean Perrot, le support, l'apport et le report* » (Touratier, 1994 : 452). Le support correspond au thème, alors que l'apport concerne le rhème. Quant au report, il correspond à un élément informatif après l'apport ou au milieu de celui-ci.
- **Ordre des mots** : dans la phrase déclarative, le sujet précède le verbe.
- **Valeur logique** : dans une phrase déclarative, nous distinguons le jugement affirmatif, le jugement négatif (rejet d'une affirmation) et la proposition modale (valeurs, causes, motifs...).

1.3.3.2 La phrase interrogative

Ses caractéristiques sont :

- **Intonation** : la phrase interrogative correspond à une intonation montante.
- **Ordre des mots** : contrairement à la phrase déclarative, la phrase interrogative se caractérise (notamment à l'écrit) par une inversion de ses constituants de base (sujet et verbe).
- **Plusieurs interrogations** : nous distinguons une interrogation globale à laquelle nous répondons par oui ou non, de l'interrogation partielle qui porte sur l'un des éléments de la phrase.

1.3.3.3 La phrase exclamative

Elle se caractérise par :

- **Intonation** : la phrase exclamative correspond à une intonation descendante.

N.B. Ce type de phrase n'a pas d'autres éléments particuliers autres que l'intonation.

1.3.3.4 La phrase impérative

Elle se caractérise par :

- **Intonation** : ce type de phrase est marqué par une intonation descendante (Grevisse & Goosse, 1995).
- **Deux procédés** : l'ordre est exprimé soit par un impératif sans sujet, soit par un subjonctif introduit par que.

1.3.4 Selon la forme de la phrase

Nous distinguons dans ce cas-ci plusieurs binômes :

- La phrase **affirmative** (positive) et la phrase **négative** : dans la phrase affirmative, l'information est présentée sans les outils de négation, intégrés dans la phrase négative. Parmi ces outils : ne...pas, ne....guerre, ne....jamais...
- La phrase **active** et la phrase **passive** : dans la phrase active, le sujet est actif dans la mesure où il accomplit l'action exprimée par le verbe. Néanmoins, dans le cas de la phrase passive, le sujet subit l'action exprimée. Plusieurs emplois justifient le recours à la forme passive. Entre autres, citons la volonté du scripteur de mettre l'accent sur les événements exprimés, d'où son emploi large dans les articles de presse.

- La phrase **neutre** et la phrase **emphatique** : contrairement à la phrase neutre, la phrase emphatique met en valeur un élément particulier de la phrase. Ainsi, en encadrant le sujet par (c'est qui), celui-ci devient l'élément le plus important de la phrase.

Conclusion

Connaître toutes ces informations sur la phrase, ses types et ses formes est certainement important. Mais, le plus important serait de les exploiter convenablement lors de la rédaction des écrits afin de répondre aux exigences de la situation et aux intentions personnelles du scripteur. Dans la mesure où la correction de la phrase, unité constitutive du texte, combinée à une progression thématique appropriée, pourrait assurer la rédaction de textes cohérents et corrects, la maîtrise du niveau phrastique devient importante.

1.4 Bibliographie

- Chartrand, Suzanne-G. (1997). « Les composantes d'une grammaire du texte ». *Québec français*, (104), 42-45.
- Genevay, Éric. (1995). « S'il vous plaît...invente-moi une grammaire ! » Dans Chartrand, Suzanne (dir.) *Pour un nouvel enseignement de la grammaire* (83-05), les Editions Logiques. Montréal.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (1995). *Nouvelle grammaire française*, De Boeck et Larcier.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (2008). *Le Bon Usage*, Duculot- De Boeck.
- Lefeuve, Florence. (1999). *La phrase averbale en français*, Le Harmattan.
- Starets, Moshé. (2000). *Théories syntaxiques du français contemporain*, Les Presses de l'Université de Laval.
- Touratier, Christian. (1994). *Syntaxe latine*, Peeters.
- Vandendorpe, Christian. (1995). « Au-delà de la phrase la grammaire de texte ». Dans Chartrand, Suzanne (dir.) *Pour un nouvel enseignement de la grammaire* (83-05), les Editions Logiques. Montréal.

1.5 Travaux Dirigés

1.5.1 Activité 1

- Encadrez les sujets et soulignez les prédicats dans les énoncés qui suivent.
- Précisez la nature des sujets encadrés.

1. Celui qui cherche une femme belle, bonne et intelligente, n'en cherche pas une mais trois (Oscar Wilde).
2. La jalousie ne permet jamais de voir les choses telles qu'elles sont. Les jaloux voient le réel à travers un miroir déformant qui grossit les détails insignifiants, transforme les nains en géants et les soupçons en vérité (Miguel De Cervantès).
3. Si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux ; et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme (Socrate).
4. Celui qui porte aide aux méchants finit par le regretter (Phèdre).
5. Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser (Coluche).
6. L'amour d'une mère pour son enfant ne connaît ni loi, ni pitié, ni limite. Il pourrait anéantir impitoyablement tout ce qui se trouve en travers de son chemin (Agatha Christie).
7. Celui qui ne veut agir et parler qu'avec justesse finit par ne rien faire du tout (Nietzsche).
8. Quand on a vécu toute sa vie à côté d'une poubelle, on finit par ne plus sentir son odeur, le cerveau ne la détecte plus. En effet il normalise la puanteur. Le même principe est valable quand on a vécu toute sa vie dans une société de basse moralité (Jerry Rawlings).

1.5.2 Activité 2

- Identifiez la nature des prédicats dans les énoncés suivants.
 - Soulignez les sujets puis précisez leur nature.
1. La patience est un arbre dont la racine est amère, et dont les fruits sont très doux (Proverbe persan).
 2. Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires (Pierre Dac).
 3. Le lâche meurt plusieurs fois par jour, l'homme courageux ne meurt qu'une fois (Giovanni Falcone).
 4. Quand tout va bien on peut compter sur les autres, quand tout va mal on ne peut compter que sur sa famille (Proverbe).
 5. Le pouvoir est ombrageux par sa nature, comme la liberté est méfiante par son essence (Alexis Eymery).

6. L'intelligence est, par sa nature, une sorte d'hypertrophie ; elle détruit fatalement l'harmonie d'un visage (Oscar Wilde).
7. Une œuvre d'art n'est jamais immorale. L'obscénité commence où l'art finit (Raymond Poincaré).
8. Quand on écoute un parti, on est ignorant ; quand on écoute deux partis, l'esprit s'éclaircit (proverbe).

1.5.3 Activité 3

- Identifiez les **types** et **formes** de phrases verbales que contiennent les extraits du roman *Alice aux pays des merveilles*.

« Bientôt elle reprit : « Si j'allais traverser complètement la terre ? Comme ça serait drôle de se trouver au milieu de gens qui marchent la tête en bas. Aux Antipathies, je crois. » (Elle n'était pas fâchée cette fois qu'il n'y eût personne là pour l'entendre, car ce mot ne lui faisait pas l'effet d'être bien juste.) « Eh mais, j'aurai à leur demander le nom du pays. — Pardon, Madame, est-ce ici la Nouvelle-Zemble ou l'Australie ? » — En même temps elle essaya de faire la révérence. (Quelle idée ! Faire la révérence en l'air ! Dites-moi un peu, comment vous y prendriez-vous ?) « Quelle petite ignorante ! pensera la dame quand je lui ferai cette question. Non, il ne faut pas demander cela ; peut-être le verrai-je écrit quelque part. » [...]

Elle aperçut alors une petite boîte en verre qui était sous la table, l'ouvrit et y trouva un tout petit gâteau sur lequel les mots « Mangez-moi » étaient admirablement tracés avec des raisins de Corinthe. « Tiens, je vais le manger, » dit Alice : « si cela me fait grandir, je pourrai atteindre à la clef ; si cela me fait rapetisser, je pourrai ramper sous la porte ; d'une façon ou de l'autre, je pénétrerai dans le jardin, et alors, arrive que pourra ! »

Elle mangea donc un petit morceau du gâteau, et, portant sa main sur sa tête, elle se dit tout inquiète : « Lequel est-ce ? Lequel est-ce ? » Elle voulait savoir si elle grandissait ou rapetissait, et fut tout étonnée de rester la même ; franchement, c'est ce qui arrive le plus souvent lorsqu'on mange du gâteau ; mais Alice avait tellement pris l'habitude de s'attendre à des choses extraordinaires, que cela lui paraissait ennuyeux et stupide de vivre comme tout le monde.

Aussi elle se remit à l'œuvre, et eut bien vite fait disparaître le gâteau.

« De plus très-curieux en plus très-curieux ! » s'écria Alice (sa surprise était si grande qu'elle ne pouvait s'exprimer correctement) : « Voilà que je m'allonge comme le plus grand télescope qui fût jamais ! Adieu mes pieds ! » (Elle venait de baisser les yeux, et ses pieds lui semblaient s'éloigner à perte de vue.) « Oh ! Mes pauvres petits pieds ! Qui vous mettra vos bas et vos souliers maintenant, mes mignons ? Quant à moi, je ne le pourrai certainement pas ! Je serai bien trop loin pour m'occuper de

vous : arrangez-vous du mieux que vous pourrez. — Il faut cependant que je sois bonne pour eux, » pensa Alice, « sans cela ils refuseront peut-être d'aller du côté que je voudrai. Ah ! Je sais ce que je ferai : je leur donnerai une belle paire de bottines à Noël. »

Puis elle chercha dans son esprit comment elle s'y prendrait. « Il faudra les envoyer par le messenger, » pensa-t-elle ; « quelle étrange chose d'envoyer des présents à ses pieds ! Et l'adresse donc ! C'est cela qui sera drôle. » (Lewis Carroll).

1.5.4 Activité 4

Dans la leçon de la phrase, les exemples au niveau des sortes de phrases ont été omis.

- Elaborez des phrases simples ou complexes pour illustrer les types et formes exposés.

1.5.5 Activité 5

Pour demander votre carte de bibliothèque, vous vous êtes présenté (e) à la bibliothèque universitaire. Le responsable vous a accueilli (e) pour vous fournir les précisions nécessaires.

- Rédigez la conversation que vous avez eue avec ce responsable, en intégrant les différents types et formes de phrases.

2 L'orthographe

Objectifs visés

- Identifier les caractéristiques de l'orthographe française et ses domaines ;
- Ecrire en lettres une série de nombres ;
- Mettre au féminin et au pluriel des mots (noms, pronoms...).

Introduction

Dans la communication écrite, la tâche du scripteur n'est pas aisée. Certains paramètres sont, en effet, à prendre en considération : le destinataire (son âge, son statut...), le contexte (qui doit être décrit étant donné que la situation est différée) et la langue (le registre de langue, la clarté de l'expression, la cohérence des idées...). Ce dernier paramètre retient notre attention vu que la compréhension du message écrit par le lecteur en dépend souvent. Comme les erreurs orthographiques pourraient affecter la correction de ces écrits, il convient d'accorder une importance à l'enseignement de l'orthographe.

2.1 Définition de l'orthographe

Constitué de deux parties (*Ortho-*) dont le sens est juste, et (*Graphia*) qui signifie graphie ou écriture, le terme *orthographe* renvoie à une écriture correcte des mots d'une langue. Cette définition correspond à celle que les auteurs Grevisse et Goosse (2008) proposent dans *Le Bon Usage*. Ces auteurs considèrent l'orthographe comme « *la manière d'écrire correctement les mots d'une langue* » (2008 : 80). Pour être correcte, cette écriture devrait être conforme à l'usage conventionnel et courant ainsi qu'aux règles préétablies.

D'autres définitions qui se rapprochent de la première sont également proposées par certains auteurs. Nous retenons celle de Fayol et Jaffré, reprise par Makassikis (2017). L'orthographe y est présentée comme « *une convention graphique et sociale qui se sert d'une écriture pour donner à voir les signes linguistiques. L'orthographe du français utilise [une écriture] basée sur l'alphabet latin pour donner aux mots une forme fonctionnelle et conventionnelle* » (2008 : 231). Cette définition qui apporte des précisions sur l'orthographe française insiste sur les critères qui fondent tout système orthographique : la convention graphique et la convention sociale. Il est en effet nécessaire que les mots soient écrits de la même manière par les personnes qui se servent d'une langue donnée. Toute forme écrite est constituée d'une suite de lettres latines pour représenter un signifié particulier : c'est le signe linguistique que les auteurs ont évoqué dans leur citation. Nous tenons à préciser que la fonction

et les significations attribuées à un mot donné sont également le fruit d'une convention sociale (l'usage).

2.2 L'orthographe française : quelles spécificités ?

Il est connu que l'orthographe française est difficile. Cette difficulté est due à ses spécificités que nous précisons en nous appuyant sur *Le Bon Usage*. Cet ouvrage évoque cinq principales caractéristiques :

- **Phonologique** : ces auteurs considèrent phonologique l'orthographe française qui apporte quelques renseignements sur la prononciation. Cependant, nous trouvons que cette caractéristique n'est valable que pour peu de mots dans la mesure où le système graphique français ne correspond pas entièrement au système phonologique, le nombre des lettres étant inférieur à celui des phonèmes (Grevisse & Goosse, 2008). Cette discordance entre les deux systèmes se manifeste dans : les sons représentés par plusieurs lettres, les lettres représentées par plusieurs sons, les lettres muettes...

- **Historique** : l'orthographe française n'a cessé de subir des réformes. Certaines écritures correspondent à des moments de son évolution. Il est important de souligner que plusieurs mots ont été touchés par les réformes orthographiques. Piron (2017) cite la réforme de 1990 qui a porté sur environ 2000 mots ; ce qui a donné lieu à deux orthographe possibles et correctes parmi lesquelles le scripteur aurait la possibilité de choisir.

- **Etymologique** : la langue française est, comme son histoire l'atteste, issue de plusieurs langues et dialectes notamment le latin.

- **Morphologique** : évidemment, l'orthographe française donne des renseignements sur le genre, le nombre, le mode, le temps...

- **Discriminative** : la dernière spécificité de l'orthographe française est qu'elle permette la distinction entre des mots qui ont la même lecture (homophones).

Certaines de ces spécificités (phonologique, étymologique, historique, discriminative) pourraient être liées à l'orthographe d'usage alors que la quatrième spécificité (morphologique) pourrait être associée à l'orthographe grammaticale. Ces deux domaines seront abordés brièvement dans l'élément qui suit.

2.3 Les deux domaines d'orthographe

Une distinction est établie entre deux domaines d'orthographe : l'orthographe lexicale et grammaticale. La première, appelée également orthographe d'usage, concerne l'écriture des mots telle que les dictionnaires la proposent ; tandis que la seconde correspond au changement des mots insérés dans des contextes variés.

- **Orthographe lexicale (d'usage)** : ce domaine correspond à l'orthographe des mots fournie dans les dictionnaires. Cette orthographe qui est liée à un usage décontextualisé des mots qui une fois intégrés dans des phrases changent de terminaisons, de nombre... Cependant, certains mots ont une orthographe invariable quel que soit le contexte de leur emploi. Cette orthographe est selon plusieurs auteurs tels que Manesse et Gogis (2007) arbitraire.

- **Orthographe grammaticale** : ce deuxième domaine correspond à l'insertion du mot dans un contexte. Il s'agit selon Piron de « *la mise en place d'un accord (en personne, en genre ou en nombre)* » (2017 : 31). Par opposition à l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale est notamment liée à une insertion des mots dans un contexte particulier tout en s'appuyant sur l'orthographe lexicale (Piron, 2017). Selon Benveniste et Chervel, cette orthographe « *concerne les variations en genre et en nombre du nom, la conjugaison des verbes et les phénomènes d'accord qui en résulte* » (1974 : 174).

Conclusion

L'orthographe, un code graphique conventionnel, est décisive dans la compréhension et la transmission des messages. L'orthographe lexicale paraît, de prime abord, plus importante dans la mesure où elle concerne la forme brute des mots : celle que les dictionnaires proposent. Les erreurs de ce type semblent inadmissibles car elles altèrent complètement le sens. Cependant, l'orthographe grammaticale est aussi importante que la première : elle permet d'établir une relation entre les éléments de la phrase, assurant sa compréhension. Tout scripteur doit ainsi veiller sur la correction de ses écrits, en vérifiant l'orthographe des mots dans les dictionnaires et en révisant les règles de conjugaison, d'accord...

2.4 Bibliographie

- Blanche-Benveniste, Clair & Chervel, André. (1974). *L'orthographe*, F. Maspero. Paris.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (2008). *Le Bon Usage*, de Boeck.
- Manesse, Danièle & Gogis, Danièle. (2007). *Orthographe, à qui la faute ?*, ESF. Paris.

- Piron, Sophie. (2017). *Grammaire Française : Mise à niveau* (2^{ème} édition), de Boeck supérieur.

2.5 Travaux Dirigés⁸

2.5.1 Activité 1

- Ecrivez en toutes lettres les nombres suivants :

2	4	20	16	245	2453	14	624	1234	345
34	56	87	125	5432	333	2346	8765	987	262

2.5.2 Activité 2

- Complétez par ce qui convient
1. Ce garçon a un joli livre, le mien est plus joli que le sien. → Ces.....ont....., les sont plus.....que les.....
 2. Ton canif est beau, le mien est plus beau que le tien. → Tessont..... , les.....sont plus..... que les.....
 3. Ton couteau est tranchant, le vôtre est plus tranchant que le mien. → Sessont....., lessont plus.....que les.....
 4. Mon cousin est jaloux, le vôtre est plus jaloux que le leur. →cousins sont....., les..... sont plusque les.....

2.5.3 Activité 3

- Complétez par ce qui convient.
1. A qui est ce beau mouchoir bleu ? C'est celui de mon petit frère.
 - A qui sont..... ? Ce sontdefrères.
 - A qui est boîte ? C'estde.....sœur.
 - A qui sont..... ? Ce sontde.....sœurs.
 2. Voyez-vous ce vieux château ? C'est celui de mon beau-frère.
 - Voyez-vous ces ? Ce sont.....de.....frères.
 - Voyez-vousmaison ? C'estde.....sœur.
 - Voyez-vous.....maisons ? Ce sontde.....sœurs.

⁸ Les cinq premières activités sont extraites du livre *Exercices sur l'orthographe et la syntaxe de la langue française* (1835), Dans **Google Books**.

2.5.4 Activité 4

- Mettez au pluriel les mots suivants.

Noms	le jour, l'ami, le canif, le marchand, la rivière, le garçon, le gouverneur, le prince, l'armée, le voyageur, la vache, l'écolier, le parapluie, l'œuf, la jupe, la sœur, le pieu, le canal, le drapeau, le maréchal, le hameau, le feu, le pays, le tribunal, le ciel, le capital, la peau, le tonneau, une perdrix, un filou, l'aïeul, un puits, la lieue, le métal, le bétail, le bal, le vice-roi, le chef-lieu, un chef-d'œuvre, un cerf-volant, un porte-manteau, le passe-partout, le porte-clés.
Adjectifs	vieux, jeune, faux, frais, sec, épais, caduc, fatal, loyal, précieux, national, spacieux, naïf, las, vaillant, froid, nouvel, généreux.

2.5.5 Activité 5

- Mettez au féminin les mots suivants.

Noms	le prince, le fils, le baron, un vice-roi, le coq, le loup, le marquis, un maître, un chien, un comte, le cousin, le lièvre, le bélier, un âne, le corbeau.
Adjectifs	nu, discret, bel, aimé, étourdi, brun, profond, cher, tranchant, puéril, méprisé, royal, ouvert, beau, luisant, mauvais, cruel, fol, puni, talentueux.

2.5.6 Activité 6

- Dictée (Texte choisi par l'enseignant).

3 La ponctuation

Objectifs visés

- Identifier la valeur des signes de ponctuation ;
- Ponctuer correctement des énoncés proposés.

Introduction

La lecture et compréhension des textes écrits ne dépendent pas uniquement de leur correction linguistique et orthographique. Le recours à certains signes organisent les propositions, les phrases et les paragraphes est en effet indispensable pour que des unités significatives soient repérées et intégrées par les lecteurs : ce sont les signes de ponctuation. Chaque signe a, toutefois, des valeurs dont la maîtrise est indispensable ; cette maîtrise étant indispensable pour comprendre et rédiger des textes compréhensibles.

3.1 Définition

Dans *Le Bon Usage*, la ponctuation est définie comme un « *ensemble de signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques. C'est un élément essentiel de la communication écrite* » (Grevisse & Goosse, 2008 : 121). La première partie de cette citation correspond à celle proposée dans *Encyclopédie Méthodique : grammaire et littérature* où la ponctuation est considérée comme « *l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, la proportion des pauses que l'on doit faire en parlant* » (1786 : 170). La ponctuation y est présentée comme des signes permettant la reproduction des diverses manifestations de la langue orale ; ce qui assure une lecture correcte de ce qui est écrit. Cependant, cette capacité de la ponctuation à reproduire les faits prosodiques de la langue parlée est contestée par des auteurs tels que Genouvrier et Peytard (1970) qui la considèrent comme une procédure inadéquate.

La deuxième partie de la citation de Grevisse et Goosse (2008) rappelle l'importance de cet ensemble de signes dans toute communication écrite dans la mesure où ceux-ci contribuent à accéder au sens des textes lus. Pour mieux saisir leur importance, il est nécessaire d'en préciser les valeurs.

3.2 Valeurs des signes de ponctuation

Avant de présenter ces valeurs, précisons que chaque signe a plusieurs valeurs. Nous nous limiterons à en citer les plus générales dans la mesure où il serait difficile de dresser une liste exhaustive des diverses valeurs.

3.2.1 Les blancs

Les blancs dans la communication écrite séparent les mots. Nous les retrouvons avant *les guillemets ouvrants, la parenthèse et le crochet ouvrants et le tiret*. Aussi, nous les retrouvons également après *le point, la virgule, le point-virgule, le double point, le point d'interrogation et d'exclamation, les points de suspension, les guillemets fermants, la parenthèse fermante, le crochet fermant, le tiret...* Laissés avant les points de suspension, les blancs renvoient à des mots supprimés (*Ex. ne ... pas*).

N.B. Il n'y a pas de blancs avant et après *l'apostrophe*, avant et après *le trait d'union*.

3.2.2 L'alinéa

Il s'agit d'une séparation établie en allant à la ligne. Nous revenons à la ligne pour indiquer le passage à un nouveau paragraphe (ensemble d'idées). Le nouveau paragraphe débute par un retrait.

Exemple :

« Le hall d'entrée du château était si grand que la maison des Dursley aurait pu y tenir toute entière et le plafond si haut qu'on n'arrivait pas à l'apercevoir. Des torches enflammées étaient fixées aux murs de pierre, comme à Gringotts, et un somptueux escalier de marbre permettait de monter dans les étages.

Guidés par le professeur McGonagall, ils traversèrent l'immense salle au sol dallé et entrèrent dans une petite salle réservée aux élèves de première année... »

J.K. Rowling, Harry Potter

3.2.3 Le point

Marquant une pause plus longue, le point indique la fin d'une phrase. Si celle-ci se termine par des points de suspension, un point d'exclamation ou d'interrogation, ces signes tiennent compte du point. Parfois, le point-virgule et le double point coïncident avec la fin de la phrase grammaticale (proposition) dans la phrase complexe. Le point est mis également à la fin des mots abrégés (une abréviation ou un sigle). Dans le cas du jour, mois et année écrits en chiffres, ces éléments devraient être séparés par un point.

Chez certains écrivains contemporains, la virgule –qui met en valeur un mot ou à un groupe de mots- est remplacée par le point.

N.B. Les points de suspension (carrés ou conducteurs) se prolongent pour indiquer les pages dans les tables de matières.

Exemples :

- Cette répartition constitue une cérémonie très importante. Vous devez savoir, en effet, que tout au long de votre séjour à l'école, votre maison sera pour vous comme une seconde famille. (J.K. Rowling)
- Sa Marraine, qui était Fée, lui dit : Tu voudrais bien aller au Bal, n'est-ce pas ? (Perrault)
- V. (verbe), adj. (adjectif), n. (nom), adv. (adverbe)...
- Malek Haddad est né le 5.07.1927 à Constantine.

3.2.4 Le point d'interrogation

Il est mis à la fin de la phrase interrogative et d'une question. Cependant, il ne devrait pas être mis dans les interrogations indirectes.

Exemples :

- Voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, par où je dois m'en aller d'ici ? (Carroll)
- Quand ses deux sœurs revinrent du Bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle Dame y avait été. (Perrault)

Si la phrase interrogative est insérée dans une autre phrase, le point d'interrogation est mis à l'intérieur de celle-ci. Dans le cas des interrogations coordonnées, le point d'interrogation est mis à la fin de la dernière proposition. Cependant, les propositions pourraient être séparées par des points d'interrogation.

Exemple :

- Aurais-tu peur d'être empoisonnée ? demanda la vieille. Regarde : je partage la pomme en deux ; tu mangeras la moitié qui est rouge, moi, celle qui est blanche. (Carroll)

Certains points particuliers de la virgule sont cités dans *Le Bon Usage*. Il s'agit des phrases où nous exprimons le doute ou des phrases contenant des mots exprimant le doute (peut-être, je crois, je suppose...).

3.2.5 Le point d'exclamation

Il marque la fin de la phrase exclamative, injonctive ou énonciative prononcée avec force. Ainsi, les phrases exprimant la surprise, la terreur, la pitié, la joie, la stupéfaction, la désapprobation... se terminent par ce point d'exclamation. Cependant, tout comme pour les interrogations indirectes, les exclamations indirectes n'appellent pas de point d'exclamation. Nous retrouvons le point d'exclamation parfois doublé ou triplé pour exprimer des sentiments complexes.

Ce signe de ponctuation peut également suivre un mot précédé de (ô) dans les invocations religieuses ou poétiques.

Exemples :

- « Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je vais être en retard ! »
- Elle eut juste le temps d'entendre le Lapin dire, en tournant un coin : « Par mes oreilles et mes moustaches, comme il se fait tard ! »
- Oh ! je te demande pardon ! s'écria de nouveau Alice, car cette fois-ci, la Souris était toute hérissée, et la petite fille était sûre de l'avoir offensée gravement. (Carroll)

3.2.6 La virgule

Marquant la plus petite pause, ce signe s'emploie entre les termes coordonnés sans conjonctions (mots, syntagmes ou propositions), à condition que ces éléments ne soient pas subdivisés en d'autres éléments séparés par la virgule.

Nous pouvons mettre la virgule entre les éléments coordonnés par une autre conjonction que et, ou, ni. Généralement, nous mettons la virgule devant etc.

La virgule est le signe qui sépare les éléments qui ont une valeur explicative (apposition et épithète détachées, relative, proposition adverbiale...). Les compléments adverbiaux et circonstanciels sont séparés par une virgule s'ils sont placés en tête de la phrase ou de la proposition.

Exemples :

- La pauvre petite, elle, était au milieu des bois, toute seule.
- Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs.
- Fatiguée, elle voulut ensuite se coucher. (Perrault)

- Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire.
- ces portes étaient toutes fermées, et, après avoir vainement tenté d'ouvrir celles du côté droit, puis celles du côté gauche, Alice se promena tristement au beau milieu de cette salle, se demandant comment elle en sortirait. (Carroll)

N.B. Nous ne mettons pas de virgule entre le sujet et le prédicat, entre le verbe et ses compléments essentiels, entre la copule et l'attribut... Certains cas particuliers sont cependant cités dans *Le Bon Usage*. Ainsi, la virgule peut être mise entre le sujet et le prédicat, un usage contesté, lorsque le sujet est constitué de plusieurs éléments coordonnés ou qu'il est d'une certaine longueur.

Exemple :

- Cette échelle de valeurs, cette culture, cette forme d'activité, sont la vérité de l'homme. (Saint Exupéry)

Dans cet exemple, la virgule séparant le dernier élément du sujet de son verbe n'a pas lieu d'être si cet élément était précédé par (et) comme c'est le cas dans toute énumération. Il en est de même pour l'exemple qui suit, où la relative pourrait être insérée entre deux virgules.

Exemple :

- La foudre que le ciel eût lancée contre moi, m'aurait causée moins d'épouvante. (Chateaubriand)

Dans certains cas, nous retrouvons le pronom personnel sujet disjoint séparé du verbe par une virgule.

3.2.7 Le point-virgule

Ce signe marque une pause de moyenne durée. Ainsi, il est entre le point qui correspond à la durée la plus longue et la virgule qui reproduit la pause la plus courte. Il sépare les éléments coordonnés (subdivisés en éléments séparés par la virgule). Nous le retrouvons également dans certaines phrases complexes où il sépare les phrases grammaticalement complètes mais logiquement associées.

Exemples :

- Elle n'osait le laisser tomber dans la crainte de tuer quelqu'un ; aussi s'arrangea-t-elle de manière à le déposer en passant dans une des armoires.

- elle se décida à aller de suite au jardin ; mais hélas, pauvre Alice ! en arrivant à la porte, elle s'aperçut qu'elle avait oublié la petite clef d'or.
- une fois même elle s'était donné des tapes pour avoir triché dans une partie de croquet qu'elle jouait toute seule ; car cette étrange enfant aimait beaucoup à faire deux personnages. (Carroll)

3.2.8 Les deux points

Ils annoncent une citation, des paroles ou des pensées d'une personne. Cependant, si les paroles sont rapportées indirectement, ces deux points sont exclus. Ces deux points annoncent aussi quelques explications, causes, conséquences...

Exemples :

- Le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Sauve-toi, pauvre enfant ! »
- Le cinquième : « Qui s'est servi de ma fourchette ? » (Perrault)
- Ah ! je sais ce que je ferai : je leur donnerai une belle paire de bottines à Noël. (Carroll)

3.2.9 Les points de suspension

Ces points montrent que la phrase est inachevée ou incomplète. Cependant, leur emploi après etc. n'est pas justifié. Si des éléments d'une citation sont omis, nous mettrons les deux points entre deux parenthèses. Aussi, les mots supprimés ou réduits aux initiales sont remplacés par des points de suspension.

Exemples :

- Elle quitta la salle. Harry avait la gorge serrée. [...] (JK Rowling)
- Elle resta veuve très longtemps, refusant à nouveau les hommes qui la demandaient en mariage, jusqu'au jour où un bel étranger vint au village pour la séduire... (Conte)

Dans certains contextes, nous pouvons reproduire des hésitations ou des prolongements inexplicables de la pensée.

3.2.10 Les parenthèses

La parenthèse ouvrante et la parenthèse fermante encadrent des éléments complémentaires, accessoires ou supplémentaires.

Exemples :

- Elle s'était mise à réfléchir, (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde,) se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever...

- « Je tomberais du haut des toits que je ne ferais pas entendre une plainte. » (Ce qui était bien probable.) (Carroll)

3.2.11 Les crochets

Les crochets sont employés dans les mêmes situations que les parenthèses. Mais, lorsque les parenthèses sont déjà employées, nous mettons les guillemets. Quand nous intervenons dans une citation par suppression ou explication, les éléments insérés ou supprimés sont mis entre crochets.

Exemples :

- Nous avons bâti un homme type [...] et nous nous y raccrochons si bien que nous considérons comme un malade ou comme un monstre tout ce qui ne lui ressemble pas (Simenon).
- Elle [la beauté] agit même sur ceux qui ne la constatent pas (Cocteau).

3.2.12 Les guillemets

Ces signes encadrent la citation, les dialogues, les paroles du discours direct, des significations de mots... Il est nécessaire de noter la différence entre les guillemets français et anglais.

Exemples :

- Elle répétait, à moitié endormie : « Les chats mangent-ils les chauves-souris ? Les chats mangent-ils les chauves-souris ? » Et quelquefois : « Les chauves-souris mangent-elles les chats ? » (Carroll)
- Son père finit par lui dire : « Épouse donc notre chien et partez tous les deux loin du village, sur cette île que l'on aperçoit là-bas ! » (Conte)

3.2.13 Le tiret

Ce signe marque le changement d'interlocuteur dans un dialogue ou isole les éléments pour les mettre en valeur.

Exemple :

Grethel pleura beaucoup et dit à son frère :

« C'en est fait de nous !

— Ne t'en fais pas, dit Hansel. Je trouverai un moyen de nous en tirer. » (Conte)

Conclusion

Les signes de ponctuation, employés à bon escient, contribuent à la compréhension des textes écrits. Ce sont des éléments indispensables dans toute communication écrite. En dépit de la diversité des valeurs de chaque signe, certaines valeurs semblent partagées ; d'où la nécessité de les respecter au moment de la rédaction.

3.3 Bibliographie

- Diderot & D'Alembert (éditeurs). (1786). *Encyclopédie méthodique : Grammaire et Littérature*.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (2008). *Le bon usage*, De Boeck- Duculot. Bruxelles.
- Peytard, Jean & Genouvrier, Emile. (1971). *Linguistique et enseignement du français*, Larousse. Paris

3.4 Travaux Dirigés

3.4.1 Activité 1

- Identifiez la valeur des signes de ponctuations dans ces extraits.
 1. Pendant que la sorcière brûlait, elle courut vers la petite étable et dit : « Hansel, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte ! » N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de la vieille femme. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants. « C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » dit Hansel, en se remplissant les poches. Et Grethel fit de même. « Maintenant, il nous faut partir, dit Hansel, si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. » (Conte)
 2. Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrainé par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon... et elle prétendait être une véritable princesse ! (Conte)
 3. « Nous allons bien voir ça », pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là. Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi. (Conte)

3.4.2 Activité 2

- Ponctuez les énoncés suivants (la virgule)

1. Les faux talents sont hardis effrontés souples adroits et jamais rebutés.

2. Les arbres et les plantes en laissant tomber leurs fruits et leurs grains se préparent autour d'eux une nombreuse une nombreuse postérité. La plus faible plante le moindre légume contient dans une graine le germe de tout ce qui se déploie dans les hautes plantes et dans les plus grands arbres.

3. Ce globe immense que l'on appelle terre nous offre à sa surface des hauteurs des profondeurs des plaines des mers des marais des fleuves des gouffres des volcans. Si nous pénétrons dans son intérieur nous y trouvons des métaux des minéraux des pierres des bitumes des sables des terres des eaux et des matières de toute espèce placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention nous y voyons des montagnes affaissées des rochers fendus et brisés des contrées englouties des îles nouvelles des terrains submergés des cavernes comblées des matières pesantes souvent posées sur des matières légères des corps durs environnés de substances molles des choses sèches humides chaudes froides solides friables toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruine.

3.4.3 Activité 3

- Ponctuez les énoncés suivants (La virgule et le point-virgule)

1. Si quelqu'un a parlé de toi par légèreté il faut n'y point faire attention si c'est par folie il faut le plaindre si c'est pour te faire injure il faut lui pardonner.

2. S'il n'y avait que du bien et point de mal cette terre serait alors une autre terre l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse et cet ordre qui serait parfait ne peut être que dans la demeure éternelle.

3. L'influence du climat de la civilisation de la nourriture et des maladies a fait naître dans l'espèce humaine des différences sensibles qui forment de l'homme cinq espèces différentes : la race blanche, qui occupe les parties centrales de l'ancien continent et dont les caractères sont la peau blanche les cheveux longs la face ovale la race tartare qui habite qui habite l'Asie, au-delà du Gange et qui a les cheveux noirs et raides la face quadrangulaire la race américaine au teint cuivré qui occupe l'Amérique.

3.4.4 Activité 4

- Ponctuez les textes suivants.

1. Il était une fois une veuve qui avait deux filles l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage que qui la voyait la mère Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles La cadette qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir Comme on aime naturellement son semblable cette mère était folle de sa fille aînée et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse

Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis et qu'elle en rapportât plein une grande cruche Un jour qu'elle était à cette fontaine il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire Oui-dà ma bonne mère dit cette belle fille et rinçant aussitôt sa cruche elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément La bonne femme ayant bu lui dit Vous êtes si belle si bonne et si honnête que je ne puis m'empêcher de vous faire un don car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille Je vous donne pour don poursuivit la Fée qu'à chaque parole que vous direz il vous sortira de la bouche ou une Fleur ou une Pierre précieuse (Perrault)

2. Il était une fois une jeune fille très belle qui s'appelait Hina Toutes les fées du ciel s'étaient penchées sur son berceau et l'avaient dotée de toutes les qualités la grâce la beauté l'intelligence la gentillesse Jamais l'île de Raiatea n'avait connu de reine qui rassemblât autant de qualités À vingt ans son cœur n'était pas encore pris malgré la cour assidue que lui faisaient de nombreux prétendants Un jour vint pourtant où Hina rencontra le jeune homme qui fit battre son cœur Elle se fiança sans attendre et annonça la date prochaine de son mariage En gage d'amour le fiancé très épris lui offrit le cadeau le plus extraordinaire qui n'avait d'égal que les sentiments très purs qu'il lui portait En découvrant son présent Hina fut émerveillée Ni tout l'or de son palais ni les diamants de sa couronne ni la splendeur de ses maisons n'égalèrent une telle merveille De toute la Polynésie nul pêcheur n'avait jamais imaginé que des perles d'une telle taille d'une telle perfection pussent exister Noires elles étincelaient de mille éclats au cou de la reine qui jura ne jamais plus se séparer de ce collier que tout l'or du monde n'aurait pu lui arracher Bien qu'elle en mourût d'envie Hina en accord avec son fiancé décida cependant de ne porter ce collier qu'à partir du jour où leur mariage serait célébré En attendant ce collier inestimable serait gardé par des hommes en armes qui le veilleraient jour et nuit (Conte)
3. Le Petit alla et s'assit sur les marches de pierre de la maison du roi Il attendait qu'arrive la nourriture pour la partager entre le roi et le Grand Les gens se demandèrent pourquoi le Petit était assis sur les marches Le roi ordonna que l'on appelle le Petit Pourquoi es-tu assis sur mes marches demanda le roi Je suis le Petit et j'ai faim ô mon roi mais mon frère est le Grand et il a très grand-faim J'attends que l'on vienne du village avec ton repas je t'apporterai la nourriture et je recevrai de toi un morceau pour mon frère Le roi dit aux serviteurs Donnez-lui une conque Ils lui donnèrent une conque et le roi dit Porte-la à ton frère et débroussailliez notre village Vos mains travailleront et vos oreilles n'entendront pas crier votre estomac Va et fais ce que j'ai dit Le Petit alla vers son frère et le village arriva chez le roi avec la nourriture Le Petit dit au Grand ce qu'avait ordonné le roi

Débroussailler tout le village avec une seule conque c'est un grand travail pour deux hommes dit le Grand Mais nos mains travailleront quand les gens iront dormir (Conte).

4. Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade dehors dans la rue sous les balles Gavroche avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret était sorti par la coupure et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute

Qu'est-ce que tu fais là dit Courfezrac

Gavroche leva le nez

Citoyen j'emplis mon panier

Tu ne vois donc pas la mitraille

Gavroche répondit

Eh bien il pleut Après

Courfeyrac cria

Rentre

Tout à l'heure fit Gavroche

Et d'un bond il s'enfonça dans la rue (...) Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé Une vingtaine de gibernes pour Gavroche Une provision de cartouches pour la barricade

La fumée était dans la rue comme un brouillard Quiconque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagne entre deux escarpements à pic peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaissie par deux sombres lignes de hautes maisons Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse de là un obscurcissement graduel qui blêmissait même le plein jour C'est à peine si d'un bout à l'autre de la rue pourtant fort courte les combattants s'apercevaient

Cet obscurcissement probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée et grâce à sa petitesse il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger

Il rampait à plat ventre galopait à quatre pattes prenait son panier aux dents se tordait glissait ondulait serpentait d'un mort à l'autre et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix

De la barricade dont il était encore assez près on n'osait lui crier de revenir de peur d'appeler l'attention sur lui (*Victor Hugo*)

4 La cohérence textuelle

Objectifs visés

- Reconnaître les principales règles de cohérence textuelle.
- Repérer les éléments de reprise et indiquer leur nature et leurs antécédents.
- Corriger des phrases qui contiennent des pronoms sans antécédents.
- Elaborer un texte en respectant les règles de cohérence.

Introduction

A l'écrit, la juxtaposition d'un ensemble de phrases ne pourrait constituer un texte correct et cohérent. Un texte est une unité regroupant des phrases tissées pour construire un tout véhiculant un sens ; une unité qui doit répondre à certains critères comme la cohérence (Beaugrande & Dressler, 1981). Cette notion est cruciale dans la grammaire de texte, actuellement privilégiée. L'ère de la grammaire phrastique est ainsi révolue : elle ne permet plus aux scripteurs de rédiger des textes conformes aux exigences sémantiques et linguistiques. Conscients de cette réalité, des auteurs tels que Charolles (1988) ont insisté sur la nécessité d'accorder plus de valeur dans les interventions enseignantes à une grammaire textuelle globale (Carter-Thomas, 2000).

Le présent cours est centré sur la cohérence textuelle et à ses diverses règles. Il pointe notamment la progression thématique qui permet aux scripteurs de produire des textes cohérents.

4.1 Définition de la cohérence textuelle

Comme il est précédemment mentionné, des auteurs tels que Beaugrande et Dressler (1981) ont listé plusieurs critères intrinsèques à tout texte dont la cohérence. Conçue comme une propriété du texte par ces auteurs, la cohérence est liée notamment aux représentations sémantiques du lecteur : elle consiste en un jugement d'interprétabilité émis par celui-ci. Dans ce contexte, Charolles précise que : « *la cohérence n'est pas une propriété des textes (...)* Le besoin de cohérence est, par contre, une sorte de forme a priori de la réception discursive » (Charolles, 1988 : 55).

La notion de **cohérence** est étroitement liée à celle de **cohésion**. Cependant, une distinction est opérée entre les deux, comme l'explique Carter-Thomas :

La notion de cohésion est généralement mise en rapport avec la linéarité du texte, les enchaînements entre les propositions et les moyens formels dont dispose l'émetteur

pour assurer ces enchaînements. La notion de cohérence, en revanche, est généralement caractérisée par une approche plus large qui souligne l'importance du rôle du récepteur dans l'interprétation du texte (2000 : 30-31).

La cohésion est ainsi liée aux outils linguistiques (connecteurs, anaphores...) assurant la continuité des idées constituant le texte tandis que la cohérence se rapporte à la capacité du lecteur à lui attribuer des interprétations. Cet élément explique la position de certains auteurs (Hateyama, Petôfi & Sözer, 1984) qui considèrent subjective la seconde notion qui dépend du jugement du lecteur.

Mentionnons que d'autres définitions de la notion sont proposées. Celle de Laporte (2003) lie la cohérence à la progression des informations avancées, dont les types seront étudiés (Cf. Cours : La progression thématique).

4.2 Quatre règles de cohérence

Les quatre règles de la cohérence sont établies par Charolles (1978). Il s'agit de : la *répétition*, la *progression*, la *non-contradiction* et la *relation*.

- **La répétition** : cette règle consiste en la répétition du thème pour assurer la continuité des propositions du texte. Cependant, un emploi incorrect ou abusif pourrait affecter la cohérence du texte (Carbonneau & Préfontaine, 2005). Pour assurer cette règle, l'apprenant recourt à des outils linguistiques tels que les *pronoms*, *substituts lexicaux*...

Exemple :

Marc était chez lui à penser à ce qu'il pourrait bien faire cet après-midi-là. Marc vivait dans un coin perdu de l'Abitibi, à une cinquantaine de kilomètres de Val-d'Or. Il avait les yeux et les cheveux bruns. Il décida de prendre une marche. Au bout d'une demi-heure de promenade, il aperçut, au fond d'un terrain, un manoir tout délabré (Carbonneau & Préfontaine, 2005 : 80).

N.B. La répétition du sujet Marc dans la deuxième phrase est abusive.

- **La progression** : Cette deuxième règle complète la première : il est nécessaire de répéter le *thème* mais d'apporter aussi des informations nouvelles. En effet, tout texte doit être informatif et nous ne pouvons jamais nous limiter à la répétition des mêmes éléments. Cette règle renvoie à la progression thématique : le **thème** renvoie à ce qui est connu et répété alors que le **rhème** correspond à ce qui est nouveau.

Exemple :

Tout le monde voulait une horloge qui fonctionnait pour pouvoir continuer à fêter l'an 2000. Mais personne ne trouva d'horloge. [...] Ensuite toutes les personnes couraient dans les rues pour trouver des horloges. Personne n'en trouva (Carbonneau & Préfontaine, 2005 : 80).

N.B. Le thème chercher les horloges est commun à toutes les phrases. Aucune nouvelle information n'est apportée.

- **La non-contradiction** : Complétant encore les deux règles précédentes, celle-ci exige l'attention du scripteur, qui en intégrant de nouvelles informations, devrait éviter toutes contradictions dans son écrit. Ces contradictions pourraient être liées à plusieurs éléments tels que les temps du récit, le discours rapporté, énonciation...

Exemple :

Tous étaient curieux de voir ce qui allait se passer à l'an 2000. Il nous restait une minute (Carbonneau & Préfontaine, 2005 : 80).

N.B. Un changement injustifié du narrateur est noté dans les deux phrases.

- **La relation** : Cette dernière règle correspond à la congruence entre les diverses séquences du texte. En effet, toutes les parties doivent tenir compte du contexte général de l'écrit.

Exemple :

Il nageait en dessous de l'eau, [...] et décida de crier « Au secours ! » le plus fort qu'il pouvait (Carbonneau & Préfontaine, 2005 : 80).

N.B. Crier sous l'eau n'est pas possible !

Toutes ces règles assurent la cohérence générale du texte. Enseigner ces règles dote les étudiants d'outils linguistiques leur permettant de rédiger des textes cohérents.

Conclusion

Parmi les règles de cohérence citées, deux semblent privilégiées par les auteurs vu leur complémentarité (Maingueneau, 1991) : la répétition et la progression sont deux règles fondamentales, souvent évoquées. Celles-ci assurent la structuration du texte.

4.3 Bibliographie

- Carbonneau, Céline & Préfontaine, Clémence. (2005). « Enseigner et évaluer la cohérence textuelle », *Québec français*, 138, 78-81.

- Charolles, Michel. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-41.
- Charolles, Michel. (1988). « Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960 », *Modèles linguistiques*, X, 2, 45-66.
- Maingueneau, Dominique. (1991). *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette supérieur.
- Thomas-Carter, Shirley. (2000). *La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, Le Harmattan.

4.4 Travaux Dirigés

4.4.1 Activité 1

- Soulignez les éléments de reprise⁹.
- Indiquez la nature de chaque élément.

Texte 1

Une Grenouille vit un bœuf
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
 — Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
 — Vous n'en approchez point. La chétive pécore
 S'enfla si bien qu'elle creva.
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
 Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
 Tout petit Prince a des Ambassadeurs,
 Tout Marquis veut avoir des Pages. (Jean de La Fontaine)

Texte 2

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient sept enfants tous Garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le Bûcheron ait eu tant d'enfants

⁹ **La reprise totale** consiste à reprendre la totalité de l'idée alors que **la reprise partielle** n'en reprend qu'une partie.

en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en faisait pas moins que deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup. Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. (Perrault)

4.4.2 Activité 2¹⁰

- Repérez les pronoms sans antécédents dans les phrases suivantes puis proposez une correction.

Exemple : Hier, Marc-André est allé s'acheter une veste de cuir. Je trouve qu'ils lui ont vendu sa veste un peu cher. Dans cette phrase, le pronom « *ils* » n'a pas d'antécédent. Les corrections suivantes sont possibles :

- Je trouve qu'on lui a vendu sa veste un peu cher.
 - Je trouve que le marchand lui a vendu sa veste un peu cher.
 - Je trouve qu'il a payé sa veste un peu cher.
1. J'ai fait une demande de remboursement pour ce produit défectueux. Après deux mois, ils ne m'ont toujours pas répondu.
 2. Le cours d'arts plastiques devait commencer à dix heures. Mais ils l'ont annulé parce que le professeur était absent.
 3. Les abonnements à des revues semblent de plus en plus répandus. Ils m'ont appelé trois fois cette semaine pour essayer de m'en vendre.
 4. On a souvent dénoncé la situation de famine dans cette région. Que voulez-vous qu'ils fassent pour améliorer la situation ?
 5. Linda n'était pas satisfaite de la réparation de sa bicyclette. Alors, elle les a appelés pour s'informer au sujet de la garantie.
 6. Il y avait un monde fou ce soir-là. Ils arrivaient de partout.
 7. Quand on regarde la situation de près, il apparaît évident que la violence est de plus en plus présente. Pourquoi agissent-ils ainsi depuis quelques années ?
 8. Josiane fait toujours nettoyer son ensemble bleu marine au même endroit. Mais cette fois-ci, ils n'ont pas fait du bon travail.

¹⁰ Cette activité est extraite du site https://www.ccdmd.qc.ca/fr/exercices_pdf/?id=35# Les exercices sont conçus par Frédérique Izaute et Michel Vermette

9. La couche d'ozone continue de se détériorer. Ils devront bientôt prendre des mesures énergiques pour contrer cette situation.
10. On annonce une autre tempête hivernale dans l'est de la province. En effet, ils recevront au moins vingt-cinq centimètres de neige la nuit prochaine.

4.4.3 Activité 3

- Repérez les substituts grammaticaux et lexicaux.
- Précisez les antécédents.
- Identifiez les thèmes et les rhèmes.

Texte 1. Alice ne s'était pas fait le moindre mal. Vite elle se remet sur ses pieds et regarde en l'air ; mais tout est noir là-haut. Elle voit devant elle un long passage et le Lapin Blanc qui court à toutes jambes. (Perrault)

Texte 2. Vous devez savoir, en effet, que tout au long de votre séjour à l'école, votre maison sera pour vous comme une seconde famille. Vous y suivrez les mêmes cours, vous y dormirez dans le même dortoir et vous passerez votre temps libre dans la même salle commune. (JK Rowling)

Texte 3. Une de ses Voisines, Dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en Mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues. La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur Mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de Campagne, où on demeura huit jours entiers. (Conte)

4.4.4 Activité 4

- Insérez les phrases suivantes dans un texte de 10 lignes de façon à ne pas enfreindre la règle de la relation.

Il nageait en dessous de l'eau, [...] et décida de crier « Au secours ! » le plus fort qu'il pouvait.

5 La progression thématique

Objectifs visés

- Identifier les types de progression.
- Réécrire un texte en employant un type de progression.
- Rédiger des textes en employant les trois progressions.

Introduction

Dans le cours intitulé *la cohérence textuelle*, une distinction a été établie entre la cohérence cohésion, qui y est souvent associée. La cohésion se situe ainsi au niveau du scripteur, qui doit assurer l'enchaînement de ses phrases et de ses idées par des outils linguistiques particuliers ; alors que la cohérence textuelle se situe au niveau du lecteur, qui émet un jugement de cohérence si le texte lu est compris. De toutes les règles de cohérence établies (Charolles, 1978), nous retenons celle de la progression des informations.

Selon cette règle, le scripteur doit maintenir son thème tout en apportant de nouvelles informations. Dans ce contexte, Maingueneau affirme :

La continuité d'un texte résulte d'un équilibre variable entre deux exigences fondamentales : une exigence de progression et une exigence de répétition. En d'autres termes, un texte doit, pour une part, se répéter (pour ne pas passer du coq à l'âne) et pour d'autre part, intégrer des informations nouvelles. (1991 : 218)

En quoi consiste alors cette progression ? Et quels en sont les types ?

5.1 Définition de la progression thématique

De toutes les règles établies par Charolles (1978), Combettes (1983) s'est intéressé à la progression. Celle-ci « *s'intéresse (...) au rapport entre le thème d'une phrase avec le thème et le rhème des phrases précédentes* » (Kurdi, 2018 : 147). De cette définition, nous retenons deux constituants essentiels de la phrase, selon Combettes : le thème et le rhème. Cet auteur affirme que « *la phrase est envisagée dans une perspective fonctionnelle : elle est formée de deux composantes essentielles du point de vue de la communication, soit le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce qu'on en dit)* » (Rousseau, 2010 : 28).

La construction de toute phrase doit ainsi tenir compte des constituants de celle qui la précède. Plusieurs possibilités s'offrent à ce niveau :

- Le thème de la phrase (2) pourrait être le thème de la phrase (1).

- Le thème de la phrase (2) pourrait être le rhème de la phrase (1).

Mentionnons que ces possibilités de structuration thématique correspondent aux types de progression, ci-dessous détaillés.

5.2 Types de progression thématique

Combettes (1983) distingue trois types de progression : *la progression à thème constant, la progression à thème linéaire et la progression à thème dérivé*. Très connus, ces types constituant le modèle de Combettes sont souvent enseignés afin de permettre aux étudiants de concevoir des textes bien structurés. Contrairement à la tendance commune qui associe chaque type textuel à une progression particulière, l'auteur affirme que le texte ne se réduit pas à une seule progression, notamment dans le cas des textes longs.

5.2.1 Progression à thème constant

Dans cette progression, le thème de la phrase (1) est maintenu tout au long du texte. Rousseau explique que ce type « *consiste en la reprise constante du thème initial et l'ajout de nouvelles informations* » (2010 : 30). Le schéma suivant représente cette progression :

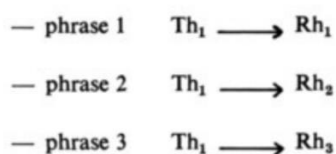


Schéma de la progression à thème constant (Combettes, 1978 : 80)

5.2.2 Quels types de textes ?

Dans une perspective pédagogique, il est utile d'associer chaque progression à des types textuels particuliers, pour permettre aux apprenants de concevoir des textes cohérents. La progression à thème constant caractérise, selon Combettes (1983), les textes descriptifs et narratifs. Ainsi, dans le cas des textes descriptifs, la description porte sur un élément dont les caractéristiques sont listées, d'où le recours à une progression à thème constant. Il en est de même pour les textes narratifs, où les événements de l'histoire, qui se déroulent selon un ordre chronologique, s'articulent autour d'un personnage précis, qui constitue le thème du texte.

Mentionnons que cette association entre progression à thème constant et textes descriptifs et narratifs n'est pas absolue. Ainsi, dans certains textes descriptifs, la progression est à thème éclaté : des thèmes nouveaux sont dérivés du thème global décrit.

Dans ce contexte, Ioana-Crina Coroi affirme que «*si la progression à thème constant est propre au mode d'organisation narratif, elle peut également caractériser le discours argumentatif et le discours explicatif, tandis que le thème divisé caractérise plutôt le texte descriptif*» (2014 : 36).

5.2.3 Progression à thème linéaire

Dans cette progression, le rhème de la phrase (1) devient le thème de celle qui la suit, autrement-dit «*le thème d'une phrase est issu du rhème de la phrase précédente*» (Combettes, In Rousseau, 2010 : 28). Soulignons que le thème d'une phrase ne pourrait pas entièrement reprendre le rhème de la phrase précédente : il sert plutôt à l'éclaircir ou à l'expliquer. Pour représenter cette progression, le schéma suivant est proposé :

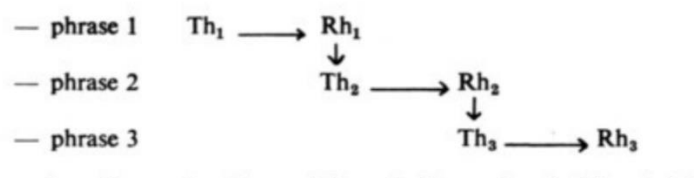


Schéma de la progression à thème linéaire (Combettes, 1978 : 81)

5.2.4 Quels types de textes ?

Les textes descriptif et explicatif pourraient correspondre à une progression linéaire.

Cependant, aucune progression n'est exclusive à un type textuel, et aucun type textuel ne correspond à une seule progression. Ainsi, le type descriptif -outre la progression à thème linéaire- pourrait intégrer : une progression à thème constant (Combettes, 1983) et une progression à thème dérivé (Coroi Ioana-Crina, 2014).

5.2.5 Progression à thème éclaté ou dérivé

Plus complexe que les deux précédentes, cette progression prend, selon Combettes, diverses formes. En dépit de cette diversité, nous distinguons un hyper-thème (thème général) des sous-thèmes, dérivés du général. Combettes (1983) schématise les deux possibilités de cette progression.

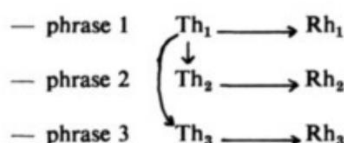


Schéma de la progression à thème dérivé (Combettes, 1978 : 81)

Dans cette forme, les nouveaux thèmes sont dérivés du thème (1) qui constitue l'hyper-thème.

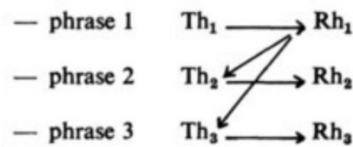


Schéma de la progression à thème dérivé (Combettes, 1978 : 81)

Cette forme diffère de la première : l'hyper-thème correspond au rhème de la première phrase.

5.2.6 Quels types textuels ?

Cette progression comme les précédentes pourrait correspondre à plusieurs types de textes tels que le texte descriptif, le texte explicatif et le texte argumentatif.

Conclusion

Les types de progression thématique fournissent des structures que les scripteurs pourraient suivre pour concevoir des textes cohérents. Comme chaque progression caractérise certains types, leur tâche devient plus aisée :

- La progression à thème constant serait exploitée dans des textes narratifs et descriptifs ;
- La progression à thème linéaire serait exploitée dans des textes explicatifs ;
- La progression à thème éclaté serait exploitée dans des textes argumentatifs et descriptifs.

Cependant, associer une progression particulière à un type textuel précis serait exagéré : le scripteur pourrait en effet intégrer diverses progressions dans un seul texte.

5.3 Bibliographie

- Charolles, Michel. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-41.
- Combettes, Bernard. (1978). « Thématisation et progression thématique dans les récits d'enfants », *Larousse*, 38, 74-86.
- Combettes, Bernard. (1983). *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Duculot. Bruxelles,
- Coroi, Ioana-Crina. (2014). « De la progression thématique dans le discours scientifique », Université Ștefan cel Mare Suceava (Roumanie).

- Kurdi, Mohamed Zakaria. (2018). *Traitement automatique des langues et linguistique informatique : sémantique, discours et applications*, ISTE Editions.
- Maingueneau, Dominique. (1991). *L'analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette.
- Rousseau, Annie. (2010). Effets de l'enseignement de la progression thématique et de deux méthodes de révision sur la maîtrise de la cohérence micro-structurale par les élèves du collégial, *Thèse en ligne*.
- Thomas-Carter, Shirley. (2000). *La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, Le Harmattan.

5.4 Travaux Dirigés

5.4.1 Activité 1

- Identifiez les types de progression thématique.

Texte 1

Le grand bazar a environ une demi-lieue de long. Les bazars sont de longues rues, couvertes par des charpentes très-élevées, et bordées de boutiques, d'échoppes, de magasins, de cafés ; ces boutiques sont étroites et peu profondes ; le négociant est assis sur ses talons devant sa boutique, la pipe à la bouche, ou le narguilé à côté de lui. Les magasins sont remplis de marchandises de toutes sortes, et surtout d'étoffes des Indes, qui affluent à Damas par les caravanes de Bagdad. Des barbiers invitent les passants à se faire couper les cheveux. Leurs échoppes sont toujours pleines de monde. Une foule, aussi nombreuse que celle des galeries du Palais-Royal, circule tout le jour dans le bazar. (Lamartine)

Texte 2

Comment diagnostiquer l'autisme ?

Malgré les troubles manifestes de la communication, du comportement et des relations sociales, l'autisme n'est pas toujours facile à détecter, surtout si l'enfant est très jeune. Or, si l'enfant présente des petits signes d'atypicité (difficultés à sourire, absence de babillage, de pointage à distance ou d'autres gestes sociaux pour communiquer, difficultés langagières : toutes ces informations sont répertoriées sur le carnet de santé), il convient de consulter le médecin traitant ou le médecin de protection maternelle et infantile (PMI) qui pourront vous diriger si nécessaire vers le Centre de Ressources Autisme (CRA) le plus proche de chez vous. Dans ces centres, des spécialistes de l'autisme capables de diagnostiquer ce trouble neuro-développemental sauront vous orienter selon le profil et le niveau de sévérité de votre enfant. Lors de cette consultation, un examen clinique approfondi du développement de l'enfant sera réalisé, en cas de signes d'alerte détectés par tout professionnel, ou une inquiétude de la part des parents.

Mais sachez que dès les premières suspicions ou inquiétudes, il est important d'aller en parler à un médecin : car plus le diagnostic est réalisé précocement, plus la prise en charge permettra de développer les capacités de communication et les interactions avec autrui. (Thiébaux, *Le journal des femmes- site*)

5.4.2 Activité 2

- Identifiez les types de progression puis remettez le texte en ordre.
 1. Il chemina ainsi quelque temps, marchant toujours, allant à l'aventure par des rues qu'il ne connaissait pas, oubliant la fatigue, comme cela arrive dans la tristesse.
 2. Il prit la grande rue. Il marchait devant lui au hasard, rasant de près les maisons, comme un homme humilié et triste.
 3. Il ne se retourna pas une seule fois. S'il s'était retourné, il aurait vu l'aubergiste de la Croix-de-Colbas sur le seuil de sa porte, entouré de tous les voyageurs de son auberge et de tous les passants de la rue, parlant vivement et le désignant du doigt, et, aux regards de défiance et d'effroi du groupe, il aurait deviné qu'avant peu son arrivée serait l'événement de toute la ville. (...)
 4. Tout à coup il sentit vivement la faim. La nuit approchait. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne découvrirait pas quelque gîte.
 5. L'homme baissa la tête, ramassa le sac qu'il avait déposé à terre, et s'en alla. (Hugo)

5.4.3 Activité 3

- Identifiez les types de progression dans ce texte descriptif.
- Réécrivez-le en recourant à une progression à thème constant.

Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et (...) ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue. Il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondu et la barbe longue. [...] Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps. Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ? Du midi. Des bords de la mer peut-être. (Hugo)

5.4.4 Activité 4

- Lisez le texte suivant.
- Rédigez deux portraits de Cosette où les progressions à thème constant (portrait 1) et à thème éclaté (portrait 2) seront utilisées.

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte. La crainte était répandue sur elle ; elle en était pour ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps, sans variation possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa prunelle un coin étonné où était la terreur. (Hugo)

5.4.5 Activité 5

- Rédigez trois textes dans lesquels les trois progressions thématiques seront utilisées.

6 Les éléments du paratexte

Objectifs visés

- Identifier les éléments du paratexte ;
- Formuler des hypothèses de sens ;
- Vérifier les hypothèses formulées.

Introduction

Les phrases et paragraphes constituant les textes doivent être lus pour que des représentations sémantiques soient construites. Cependant, avant de les lire pour les comprendre, les éléments qui les accompagnent -ou *image du texte*- pourront être investis afin de faciliter l'accès à leur sens. Le présent cours pointe le rôle de ces éléments dans la construction des hypothèses sémantiques ; qui seront confirmées ou infirmées suite à la lecture.

6.1 Le paratexte : définitions

La notion de paratexte est introduite par Genette Gérard en 1981. Nous devons à cet auteur de nombreuses précisions sur éléments paratextuels. En 1987, il a dressé les composantes et les signes du paratexte (Mitaine, 2013). Selon Genette, le paratexte « *regroupe le péritexte (tout ce qui entoure et protège le texte et qui contribue à la composition de l'objet livre) et l'építex-te (ensemble de textes qui ont trait au texte en particulier mais qui lui sont extérieurs)* » (Mitaine, 2013). Cependant, l'usage courant ne retient que le premier concept ; devenu synonyme de *paratexte*.

Une deuxième définition est proposée par Angelet. Selon cet auteur, le paratexte « *comprend un ensemble hybride de signes qui présentent, encadrent, isolent, introduisent, interrompent ou clôturent un texte donné : « titre, sous-titres, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos... »* (Angelet, 1995 : 202). Mentionnons que les signes ou éléments paratextuels détaillés par Angelet sont ceux cités par Genette (1982).

6.2 Le paratexte et la compréhension

Le rôle de ces éléments paratextuels dans la compréhension des textes est mentionné par certains auteurs. Citons Bentaifour qui en mentionne l'importance : il précise que ces éléments « *donnent déjà un certain nombre d'informations au lecteur avant même qu'il ne pénètre dans le texte et ne commence à le lire* » (2009 : 94).

6.3 Eléments du paratexte

Nous citons ci-dessous ces éléments en nous appuyant sur l'ouvrage de Bentaïfour *Didactique du texte littéraire*.

6.3.1 Le titre

Selon Adam, « *le titre est un micro-texte qui remplit une triple fonction : il définit, il évoque, il valorise* » (Dans Abadi, 2016). Quelle que soit sa longueur, il fournit des informations importantes dans la mesure où il annonce souvent le contenu du texte ou au moins son sujet, et attire l'attention du lecteur ; ce qui l'encourage à s'aventurer dans la lecture. Dans certains cas, les textes ont des titres non explicites : cette ambiguïté pourrait inciter les lecteurs à en découvrir les contenus.

6.3.2 Le chapeau

« *Un petit paragraphe qui suit le titre et qui permet de situer le texte, quand celui-ci est extrait d'une œuvre, pour permettre au lecteur de disposer d'un minimum d'informations pour comprendre ce qu'il va lire* » (Bentaïfour, 2009 : 95). Souvent en italique, le chapeau est séparé des paragraphes constituant le texte.

6.3.3 Les références

Elles comprennent le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, l'année de sa parution... Ces indications permettent également de concevoir des idées sur le texte avant d'en lire le contenu (placer le texte dans un courant donné, identifier son genre, déterminer le contexte temporel...).

6.3.4 Les paragraphes

Souvent, le nombre de paragraphes n'est pas un élément très pertinent. Néanmoins, la longueur des paragraphes est souvent indicatrice de leur importance (Bentaïfour, 2009).

6.3.5 La typographie

Plusieurs caractères peuvent être investis tels que les majuscules, les chiffres et les caractères différents. Ainsi, les majuscules dans un texte permettent de repérer les noms propres qui peuvent correspondre à des noms de personnes, de lieux... Pour les chiffres, ils correspondent à des dates, des statistiques, des taux... Enfin, tous les autres caractères particuliers (*italique*) peuvent être interprétés.

6.3.6 La ponctuation

Les signes de ponctuation peuvent contribuer à structurer le texte de façon à indiquer parfois son type. Ainsi, un texte introduit par des tirets pourrait correspondre à un texte prescriptif ou un dialogue.

6.3.7 Les représentations graphiques

Ce sont les photos, les dessins, les schémas, les cartes... Dans le cas des textes illustrés, les images offrent des précisions sur le thème, les contenus...

Conclusion

Exploiter les éléments du paratexte serait très utile pour accéder progressivement au sens des textes à lire. Les analyser permet au lecteur de formuler des hypothèses sur leur contenu ; ce qui oriente son attention du lecteur vers des idées précises pour confirmer ou infirmer ces hypothèses. Quelle que soit leur utilité, le lecteur ne doit pas se passer de la lecture : seule une lecture minutieuse des textes révèlent les sens véhiculés par les auteurs.

6.4 Bibliographie

- Abadi, Dalila. (2016). *Du paratexte au texte : le titre, un enjeu de la communication didactique*.
- Anglet, Christian. (1995). *Méthodes du texte : Introduction aux études littéraires*, Duculot.
- Bentaifour, Belkacem. (2009). *Didactique du texte littéraire*.
- Mitaine, Benoit. (2013). « Paratexte ». Neuvième art 2.0, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*.

6.5 Travaux Dirigés

6.5.1 Activité 1

- Identifiez les éléments du paratexte.
- Formulez des hypothèses de sens.

Texte 1

LA SIESTE

Une bonne chose en somme

En Occident, dans une société où il faut rentabiliser le temps au maximum, la sieste n'est pas bien vue, surtout dans le monde du travail. Pourtant, au Japon, il est fréquent de s'assoupir en réunion.

Une meilleure santé

- Dormir 10 minutes par jour permet de mieux affronter le reste de la journée et prévient le stress, en évacuant fatigue et tension.
- Un somme quotidien fait chuter de 37% le risque de mourir de maladie coronarienne.
- En détendant muscles et vertèbres, la sieste délasse le corps et nous évite les contractures et les séances chez le kiné...

Une productivité accrue

- 10 minutes de sieste assurent 4 heures de tonus et économisent 45 minutes de sommeil nocturne.
- L'institut de neurosciences de San Diego a montré qu'elle stimule les fonctions cognitives. Regain de vigilance, de concentration et de mémoire garanti au réveil !

Où ? Allongé dans un lit ou assis à son bureau, peu importe : l'essentiel est d'être confortablement installé. Isolez-vous dans un endroit à température stable (de 18 à 20 °C), à l'abri du bruit et de la lumière. Ne cherchez pas à dormir, ce qui vous maintiendrait éveillé, mais respirez lentement.

Quand ? De 13 h à 16 h, jamais au-delà, sinon vous aurez des difficultés à vous assoupir le soir. Faites la sieste toujours à la même heure, car le corps enregistre le moment où il va s'endormir et se réveiller facilement.

Atmosphères, n. 120.

Texte 2

Des élèves voilées sont renvoyées

Mulhouse, 20 octobre 2004

Le conseil de discipline du lycée Louis-Armand a tranché : M., Française d'origine algérienne, élève de Première, est renvoyée, comme sa sœur D. l'avait été hier du collège Jean-Marc, en application de la loi sur le port de signes religieux. La phase de dialogue prévue par le texte n'a pas permis de trouver un « modus vivendi », toutes deux refusant d'ôter leur bandana considéré comme « ostensible ». Elles entendent faire appel de cette décision auprès du rectorat- puis, le cas échéant, devant le tribunal administratif. [...] Cela porte à cinq le nombre de renvois découlant de la nouvelle loi, tandis que 62 autres cas sont en phase de dialogue.

Chronique de l'année 2004, éditions Chroniques/Dargaud.

6.5.2 Activité 2

- Formulez des hypothèses de sens en vous appuyant sur le paratexte.
- Lisez le texte pour vérifier vos hypothèses.
- Distinguez les hypothèses confirmées des hypothèses infirmées.

Texte 1

Je me trouvais ce matin, 16 octobre 1832, à San Pietro in Montorio, sur le mont Janicule, à Rome, il faisait un soleil magnifique. Un léger vent de sirocco à peine sensible faisait flotter quelques petits nuages blancs au-dessus du mont Albano, une chaleur délicieuse régnait dans l'air, j'étais heureux de vivre. Je distinguais parfaitement Frascati et Castel Gandolfo qui sont à quatre lieues d'ici, la villa Aldobrandini où est cette sublime fresque de Judith du Dominiquin. Je vois parfaitement le mur blanc

qui marque les réparations faites en dernier lieu par le prince François Borghèse, celui-là même que je vis à Wagram colonel d'un régiment de cuirassiers, le jour où M. de Noue, mon ami, eut la jambe emportée. Bien plus loin, j'aperçois la roche de Palestrina et la maison blanche de Castel San Pietro qui fut autrefois sa forteresse. Au-dessous du mur contre lequel je m'appuie sont les grands orangers du verger des capucins, puis le Tibre et le prieuré de Malte, un peu après sur la droite le tombeau de Cécilia Metella, Saint-Paul et la pyramide de Cestius. En face de moi j'aperçois ; Sainte-Marie-Majeur et les longues lignes du Palais de Monte Cavallo. Toute la Rome ancienne et moderne, depuis l'ancienne voie Appienne avec les ruines de ses tombeaux et de ses aqueducs jusqu'au magnifique jardin de Pincio bâti par les Français se déploie à la vue.

Ce lieu est unique au monde, me disais-je en rêvant et la Rome ancienne malgré moi l'emportait sur la moderne, tous les souvenirs de Tite-Live me revenaient en foule.

Sur le mont Albano à gauche du couvent j'apercevais les prés d'Annibal.

Quelle vue magnifique ! C'est donc ici que la transfiguration de Raphaël a été admirée pendant deux siècles et demi. Quelle différence avec la triste galerie de marbre gris où elle est enterrée aujourd'hui au fond du Vatican !

Stendhal, La Vie de Henry Brûlard

Texte 2

Que sait-on du redoublement ?

Alors que JM Blanquer, le nouveau ministre de l'éducation nationale, agite la possibilité d'une abrogation du décret de 2014 limitant fortement le redoublement, on peut s'interroger sur les motifs de cette annonce. Le redoublement est-il efficace ? Quelles alternatives possède-t-on ? Sur ce sujet-là, JM Blanquer semble l'avoir oublié, on dispose d'une vaste littérature scientifique. Alors pourquoi relancer ce débat ?

La France longtemps championne du redoublement



Même si le redoublement avait déjà reculé avant 2014, la France lui restait largement fidèle. Selon Pisa 2012, nous serions le 5ème pays de l'Ocde pour le nombre de redoublants. En 2015, 28% des jeunes de 15 ans avaient redoublé au moins une fois. [...]

Les taux de redoublement, qui étaient déjà en chute avant 2014, ont nettement baissé après le décret. Ainsi on compte 17% d'élèves ne retard à l'entrée au collège en 2005, 12% en 2010 mais seulement 7% en 2015.

Le redoublement est-il efficace ?

(...) De nombreuses études, à commencer par celles de T. Troncin ou D. Meuret, ont souligné l'inefficacité pédagogique du redoublement. Pour D. Meuret, « en règle générale, à l'école et au collège, le redoublement s'avère peu équitable et inefficace du point de vue des progrès individuels des élèves.

Il affecte négativement la motivation, le sentiment de performance et les comportements d'apprentissage de ceux-ci et les stigmatise [...]».

François Jarraud, Le Café pédagogique

Texte 3

Alsace



Région où se mêle une grande variété de paysages, l'Alsace bénéficie d'une position géographique qui la place au cœur de l'Europe. Elle se distingue par une architecture colorée reconnaissable entre toutes, un calendrier de festivités fourni et une gastronomie et des traditions préservées.

Site : Tourisme.fr

Texte 4

« Très cher père,

Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que la motivation de cette peur comporte trop de détails pour pouvoir être exposée oralement avec une certaine cohérence. Et si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ce ne sera encore que de façon très incomplète, parce que, même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi et parce que la grandeur du sujet outrepassa de beaucoup ma mémoire et ma compréhension. [...]

Si tu résumes ton jugement sur moi, il s'ensuit que ce que tu me reproches n'est pas quelque chose de positivement inconvenant ou méchant (à l'exception peut-être de mon dernier projet de mariage), mais de la froideur, de la bizarrerie, de l'ingratitude. Et ceci, tu me le reproches comme si j'en portais la responsabilité, comme s'il m'avait été possible d'arranger les choses autrement — disons en donnant un coup de barre —, alors que tu n'as pas le moindre tort, à moins que ce ne soit celui d'avoir été trop bon pour moi ».

Franz Kafka, Lettre au père (1919)

7 Les types de textes

Objectifs visés

- Identifier les types de textes.
- Repérer leurs caractéristiques.
- Rédiger des textes qui relèvent des types étudiés.

Introduction

Pour comprendre et produire des textes cohérents et structurés, la typologie textuelle constitue un moyen incontournable : « *les connaissances sur les types de textes influent sur les compétences textuelles des apprenants (en réception comme en production)* » (Cuq, 2003 : 241). En effet, identifier la structure et les caractéristiques de chaque type permettent une entrée dans le texte. Il en est de même pour la production dans la mesure où maîtriser la structure et les outils linguistiques à mobiliser dans un type textuel assurent la rédaction de textes cohérents et compréhensibles. Quels types textuels existe-t-il ?

7.1 Notion de type de textes

La notion de *type* pourrait être aisément comprise si nous la lions aux intentions des auteurs et aux caractéristiques spécifiques communes aux textes dont les intentions sont similaires. Cependant, une appartenance exclusive à une seule catégorie est reconnue impossible par de nombreux auteurs tels que Adam (1991, 1997), Holtzer (2002), Lerch (2005)... ; ce qui explique la conception du texte en tant que « *structure hiérarchique complexe comprenant n séquences (...) de même type ou de types ou de types différents* » (Adam, 1991 : 16). Ces séquences consistent, selon Adam, en des « *segments de plus petite taille, généralement composés de plusieurs phrases* » (1991 : 9). La diversité typologique des séquences constituant le texte justifie l'évolution du concept désignant la typologie textuelle d'Adam : des *types textuels* (1985) aux *types de structures séquentielles* (1992).

Il est important de ne pas confondre les concepts de **type** et **genre**. Celui-ci est « *un système qui nous permet de structurer l'espace littéraire et de le rendre intelligible* » (Champonnier & Pauly, 2021), une structuration qui permet une distinction entre les formes littéraires : roman, poésie... (Schneider, 2014). Chaque forme, c'est-à-dire genre, « *correspond à un ensemble d'œuvres qui partagent des caractéristiques communes* » (Schneider, 2014).

7.2 Les types de textes

Dans *La description : Théories, recherches, formation, enseignement*, Guy Brassart (1998) retrace l'évolution de la typologie d'Adam. En 1985, huit types textuels étaient retenus par l'auteur : *narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, injonctif, prédictif*, conversationnel et rhétorique. De ces types, cinq ont été retenus dans la typologie de 1992 : *narratif, descriptif, explicatif, argumentatif et dialogal*. Ce sont ces types que nous retenons dans notre cours. Nous les détaillerons dans ce qui suit en nous appuyant sur *Prépa CRPE : tout-en-un* (2022).

7.2.1 Le narratif

L'auteur a l'intention de « *raconter des événements passés, présents ou futurs, réels ou fictifs, situés dans le temps* » (Coord. Lancien-Despert, 2022).

Texte

« Ce qui me révoltait, c'est une phrase négligemment lancée : "Il faut... il ne faut pas", ruinât en un instant mes entreprises et mes joies. L'arbitraire des ordres et des interdits auxquels je me heurtais en dénonçait l'inconsistance ; hier j'ai pelé une pêche : pourquoi pas cette prune ? Pourquoi quitter mes jeux, juste à cette minute ? Partout je rencontrais des contraintes, nulle part la nécessité ».

Simone de Beauvoir

Quelques caractéristiques

- **Structure** : une situation initiale, où les personnages et le cadre spatio-temporel sont détaillés, est suivie des événements qui s'enchaînent pour aboutir à une fin, qui pourrait être heureuse ou triste.
- **Outils linguistiques** : verbes conjugués au passé simple et à l'imparfait (parfois au présent de narration), dialogues insérés, séquences descriptives, connecteurs... sont des outils fréquemment investis dans les narrations.

7.2.2 Le descriptif

Son objectif est de « *décrire un paysage, une scène, un objet, une personne, en les caractérisant, les qualifiant et en apportant parfois des éléments psychologiques expliquant le comportement des personnages par le contexte* » (Coord. Lancien-Despert, 2022).

Texte

« Il avait dans la tête l'ineffaçable souvenir d'un teint pâle, de deux grands yeux mélancoliques, d'une voix douce, et voulait, à toute force, trouver de la poésie, sinon dans le langage, du moins dans le silence d'une femme ».

George Sand

Quelques caractéristiques

- **Structure** : une description générale pourrait précéder une description détaillée de l'objet décrit.
- **Outils linguistiques** : verbes de perception et de sensation, adjectifs qualificatifs, verbes au présent ou à l'imparfait...

7.2.3 L'explicatif

Son objectif est « *d'analyser, de faire comprendre une idée, un protocole, un mécanisme ou d'informer un destinataire qui en sait toujours moins que l'énonciateur* » (Coord. Lancien-Despert, 2022).

Texte

Qu'est-ce que l'autisme ?

L'**autisme** est un trouble neuro-développemental complexe qui fait partie des troubles envahissants du développement (TED) et qui dure tout au long de la vie.

L'autisme est causé par un **dysfonctionnement neurobiologique** qui affecte les compétences de communications, les interactions sociales.

On parle de trouble du développement :

- **Pathologie** : lorsque cette pathologie apparaît généralement durant les **trois premières années** de la vie dans la période fondamentale du développement.
- **Retard et/ou anomalies** : on peut observer des retards ou des anomalies dans toutes les sphères du développement à des degrés variables depuis la toute petite enfance jusqu'à l'âge adulte.

Le FIGARO.fr

Quelques caractéristiques

- **Structure** : souvent explicite, la question, annoncée au niveau de l'introduction, précise les explications fournies tout au long du texte ainsi que les illustrations introduites.
- **Outils linguistiques** : un vocabulaire précis, une ponctuation marquée, des connecteurs, des chiffres, des pourcentages... sont investis

7.2.4 L'argumentatif

Une thèse y est défendue pour « *modifier les dispositions intérieures, (...) remplacer une croyance par une autre, (...) prouver qu'une opinion est meilleure que l'autre* » (Lerch, 2005 : 14).

Texte

« Pour **moi**, l'e-book n'a rien à voir avec le livre numérique de l'avenir. Les nouvelles idées numériques nécessitent de nouveaux substrats à l'écriture, et l'e-book est une imitation... **Je pense** que

c'est un gadget qui sera battu, à terme, par la concurrence du téléphone mobile. Le développement essentiel du livre électronique ne se trouve pas dans l'imitation du livre papier mais dans une structure différente d'écriture et l'adoption de nouveaux systèmes de développement des connaissances. Nous ne pouvons, avec Internet, garder l'ancienne forme d'écrit, et la copie numérique n'est pas l'e-book... »

Manthos Santorineos, 2009, entretien dans la revue Reproduire et Impression

Quelques caractéristiques

- **Structure** : la thèse présentée au niveau de l'introduction est appuyée par des arguments illustrés d'exemples, pour convaincre le récepteur.
- **Outils linguistiques** : les pronoms (je, nous) qui marquent la présence de l'auteur, les tournures impersonnelles, les verbes d'opinion, les connecteurs... sont des outils introduits dans l'argumentation.

7.2.5 Le dialogal

Ce texte, appelé également *conversationnel*, est « une suite hiérarchisée de séquences appelées échanges » (Adam, 1990 : 86) ; autrement-dit une suite de répliques (questions et réponses).

Texte

Le premier dit : « Qui s'est assis sur ma petite chaise ? »

Le deuxième : « Qui a mangé dans ma petite assiette ? »

Le troisième : « Qui a pris de mon pain ? »

Le quatrième : « Qui a mangé de mes légumes ? »

Le cinquième : « Qui s'est servi de ma fourchette ? »

Le sixième : « Qui a coupé avec mon couteau ? »

Le septième : « Qui a bu dans mon gobelet ? »

Conte de Blanche-Neige

Quelques caractéristiques

- **Structure** : des questions et réponses qui se suivent pour rapporter les paroles des personnages.
- **Outils linguistiques** : verbes introducteurs de parole, ponctuation parquée... sont des outils investis dans le texte dialogal.

Conclusion

De tous les types, succinctement détaillés dans notre cours, le dernier est le moins étudié dans les ouvrages pédagogiques et les programmes d'enseignement/apprentissage. Cela est dû

essentiellement à son intégration habituelle dans les cours consacrés au texte narratif. Celui-ci est, en effet, constituée de plusieurs séquences : narratives, descriptives et dialogales.

7.2.6 Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. (1985). « Réflexion linguistique sur les types de textes et de compétences en lecture ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 14 (4), 293-304.
- Adam, Jean-Michel. (1990, 1991). *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*. MARDAGA.
- Adam, Jean-Michel. (1992). *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Éditions Nathan.
- Adam, Jean-Michel. (1997). « Genres, textes, discours : pour une reconception linguistique du concept de genre ». *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 75 (3), 665-681
- Champonnier, Julie & Pauly, Geoffrey. (2021). *Les genres littéraires*. Ellipses Edition.
- Cuq, Jean-Pierre. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère seconde*. CLE international.
- Dominique, Guy Brassart. (1998). « Le descriptif : perspectives psycholinguistiques ». Dans Yves Reuter (Ed.), *La description : Théories, recherches, formation, enseignement*. Reuter Yves Presses Universitaires du Septentrion.
- Holtzer, Gisèle. (2002). « L'évaluation de quelques procédés de textualisation chez des élèves guinéens en fin de cycle primaire ». Dans *Recherches sur le français en Guinée*. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté. Presses universitaires franc-comtoises.
- Lancien-Despert, Brigitte (Coord). (2022). *Prépa CRPE : tout-en-un*. Ellipses Edition.
- Lerch, Richard. (2005). *Le texte argumentatif : Essai*. Le Manuscrit.
- Schneider, Marie-Charlotte. (2014). *Les genres littéraires : le roman, la poésie et le théâtre*. Lepetitlitteraire.fr

7.3 Travaux Dirigés

7.3.1 Activité 1

- Identifiez les types des textes.
- Justifiez votre réponse.

Texte 1

Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, Pierrot avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine.

Comme la lune, comme la chouette, Pierrot était timide, silencieux, fidèle et secret. Il préférait l'hiver à l'été, la solitude à la société, et plutôt que de parler, il aimait mieux écrire, ce qu'il faisait à la chandelle, avec une immense plume, adressant à Colombine de longues lettres qu'il ne lui envoyait pas, persuadé qu'elle ne les lirait pas.

Michel Tournier

*Texte 2***Mais alors, comment la douche froide peut nous faire maigrir ?**

En réalité, la douche froide ne vous fera pas maigrir mais dépenser plus de calories. Lorsque vous prenez une douche froide, la température votre corps va subitement chuter, votre organisme va alors tout faire pour maintenir votre corps à 37° en produisant de la chaleur.

Pour produire de la chaleur, le corps va utiliser les graisses brunes dites « bonne graisse ». La graisse brune brûle les calories au lieu de stocker les lipides comme la graisse blanche. Elle a pour but de produire de la chaleur et ainsi éviter l'hypothermie. Pour augmenter cette quantité de bonne graisse, rien de tel que de passer 10 minutes par jour à frissonner (une douche en dessous de 16 degrés). La graisse blanche est, quant à elle, assimilée à de la mauvaise graisse.

Comment s'y prendre ? Commencez votre douche à 38°. Au bout de 2-3 minutes commencez à réduire progressivement la température en plaçant le pommeau de douche au niveau de vos pieds. Vous remonterez progressivement vers votre tête. Essayez de tenir entre 3 et 5 minutes à une température d'environ 30° dans un premier temps, 20° plusieurs jours après pour finir par 14°.

John C. Maxwell

Texte 3

Tout en causant ainsi, Alice était entrée dans une petite chambre bien rangée, et, comme elle s'y attendait, sur une petite table dans l'embrasure de la fenêtre, elle vit un éventail et deux ou trois paires de gants de chevreau tout petits. Elle en prit une paire, ainsi que l'éventail, et allait quitter la chambre lorsqu'elle aperçut, près du miroir, une petite bouteille. Cette fois il n'y avait pas l'inscription BUVEZ-MOI — ce qui n'empêcha pas Alice de la déboucher et de la porter à ses lèvres. « Il m'arrive toujours quelque chose d'intéressant, » se dit-elle, « lorsque je mange ou que je bois. Je vais voir un peu l'effet de cette bouteille. J'espère bien qu'elle me fera regrandir, car je suis vraiment fatiguée de n'être qu'une petite nabote ! »

C'est ce qui arriva en effet, et bien plus tôt qu'elle ne s'y attendait. Elle n'avait pas bu la moitié de la bouteille, que sa tête touchait au plafond et qu'elle fut forcée de se baisser pour ne pas se casser le cou. Elle remit bien vite la bouteille sur la table en se disant : « En voilà assez ; j'espère ne pas grandir davantage. Je ne puis déjà plus passer par la porte. Oh ! Je voudrais bien n'avoir pas tant bu ! »

Hélas ! Il était trop tard ; elle grandissait, grandissait, et eut bientôt à se mettre à genoux sur le plancher. Mais un instant après, il n'y avait même plus assez de place pour rester dans cette position, et elle essaya de se tenir étendue par terre, un coude contre la porte et l'autre bras passé autour de sa tête.

Cependant, comme elle grandissait toujours, elle fut obligée, comme dernière ressource, de laisser pendre un de ses bras par la fenêtre et d'enfoncer un pied dans la cheminée en disant : « À présent c'est tout ce que je peux faire, quoi qu'il arrive. Que vais-je devenir ? »

Lewis Carroll

Texte 4

Bienfaits de la lecture

La lecture permet de se divertir et de se faire plaisir

Tout comme le sport par exemple, la lecture procure du plaisir, aide à oublier les problèmes du quotidien et nous éloigne du stress. [...]

La lecture améliore la concentration et l'attention

Au lieu de porter votre attention sur tout un tas de choses en même temps (réseaux sociaux, SMS, conversation avec ses collègues, envoi de différents mails...), la lecture vous oblige à n'être concentré que sur le contenu que vous lisez. Le monde qui vous entoure disparaît et vous êtes immergé dans votre lecture. Au quotidien cela vous aide à n'être concentré que sur une tâche à la fois, cela augmente votre productivité.

La lecture améliore votre expression orale et écrite

La lecture est le meilleur moyen pour obtenir un vocabulaire étendu que vous pouvez utiliser au quotidien. Cela a un avantage indéniable dans vos relations professionnelles et personnelles. Vous prenez confiance en vous et cela vous permet de vous affirmer dans votre vie de tous les jours. Parmi les bienfaits de la lecture, nombre impacteront votre intérieur personnel. L'aisance dans l'expression prend forme intérieurement et se ressent à l'extérieur. Vous serez plus convaincant et plus charismatique avec une expression aisée.

Nicolas Escot

Texte 5

Un bûcheron, sa femme et ses deux enfants vivaient à l'orée d'une forêt. Le garçon s'appelait Hansel et la fille Grethel. La famille était très pauvre. Une année, la famine régna dans le pays et le bûcheron, durant une de ses nuits sans sommeil où il ruminait des idées noires et remâchait ses soucis, dit à sa femme :

« Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants ? Nous n'avons plus rien à manger.

— Eh bien, dit la femme, sais-tu ce que nous allons faire ? Dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt, nous leur allumerons un feu et leur donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin, et nous en serons débarrassés.

— Non, femme, dit le bûcheron, je ne ferai pas cela ! Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer.

— Oh, fou ! rétorqua-t-elle, tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre ? »

Conte Hansel et Grethel

7.3.2 Activité 2

- Précisez les types des textes et leurs caractéristiques.

Texte 1

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers¹ et de panamas² qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur³ vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je m'en souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

Simone de Beauvoir

Texte 2

Elle fit venir un chasseur et lui dit : « Emmène l'enfant dans la forêt ! Je ne veux plus la voir. Tue-la et rapporte-moi pour preuve de sa mort ses poumons et son foie. »

Le chasseur obéit et conduisit Blanche-Neige dans le bois. Mais quand il eut dégainé son poignard pour en percer le cœur innocent de la jeune fille, celle-ci se mit à pleurer et dit : « Ô, cher chasseur, laisse-moi la vie ! Je m'enfoncerai au plus profond de la forêt et ne rentrerai jamais à la maison. »

Le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Sauve-toi, pauvre enfant ! » Mais il songeait : « Les bêtes de la forêt auront tôt fait de te dévorer ! » Un marcassin passait justement. Le chasseur le tua de son poignard, prit ses poumons et son foie et les apporta à la reine comme preuves de la mort de Blanche-Neige. Le cuisinier reçut ordre de les apprêter et la méchante femme les mangea, s'imaginant qu'ils avaient appartenu à Blanche-Neige.

Conte de Blanche-Neige

Texte 3

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre.

Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait

touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.

Victor Hugo

Texte 4

Un seul moyen pour vous en sortir : le vélo. Un vélo, dix vélos, cent vélos dans une rue, sur une route, et chacun est, selon son goût, seul ou avec les autres. De l'air, à l'air, en l'air, comme il vous plaira. Pas dangereux, le vélo ne vous fait plus respirer les vapeurs d'essence, mais les vapeurs du matin ou du soir ; il ne vous enferme plus sur votre banquette mais vous entraîne dans le mouvement ; il ne vous immobilise plus le corps mais il mobilise les jambes, les bras, les cinq (ou six) sens, tandis que votre tête gamberge. Si vous tombez, vous vous relevez, vous vous réveillez, entouré d'êtres vivants.

Le vélo se moque des règlements, il ignore les interdits, il circule en tout terrain et stationne partout – sur votre balcon par exemple. Dans toute la société de consommation, c'est lui qui consomme le moins ; un peu d'air, de temps en temps, et du muscle. Grâce à lui, inutile de faire de la bicyclette en chambre ou de corriger le manque d'expérience par des sports snobs et fastidieux : il combine harmonieusement le déplacement et l'exercice. Point d'anxiété ni de culpabilité : juste le plaisir du transport.

Serge Moscovici

Texte 5

Très sucrés, les sodas augmentent les risques de surpoids, d'obésité, de diabète... De surcroît, leur acidité abîme nos dents et met en péril nos os. A fuir, surtout pour les plus jeunes.

Les «fontaines à sodas» de l'Amérique des années 1950 ne sont sans doute pas pour rien dans l'explosion de l'obésité outre-Atlantique. Certaines grandes marques de fast-food avaient imaginé, en France, les remettre au goût du jour à coups de «refill» gratuit ou forfaitaire. Un arrêté publié en janvier 2017 y a mis un coup d'arrêt. Signé conjointement par les ministres de la Santé, de l'Agriculture et de la Consommation, il fixe la liste des boissons qui désormais ne pourront plus être mises «à disposition, en accès libre, sous forme d'offre à volonté gratuite ou pour un prix forfaitaire» dans les lieux de restauration ouverts au public.

Quelles sont les boissons visées ? Principalement «les boissons gazeuses aromatisées», autrement dit, les sodas. Elles ne sont pas seules concernées par cette interdiction, qui porte aussi sur les boissons non gazeuses aromatisées, les sirops, les jus à base de concentrés, les nectars de fruits et légumes et autres breuvages de ce genre. Mais les boissons gazeuses et sucrées, icônes de la malbouffe, ont contre elles davantage de chefs d'accusation...

Anne Lefèvre-Balleydier

Texte 6

Sa peau, d'ailleurs parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus ; ses lèvres un peu fortes, mais bien dessinées et laissant voir des

dents plus blanches que les amandes sans leur peau. Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets bleus comme l'aile d'un corbeau, longs et luisants. Pour ne pas vous fatiguer d'une description trop prolix, je vous dirai en somme qu'à chaque défaut elle réunissait une qualité qui ressortait peut-être plus fortement par le contraste. C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait oublier. Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'ai trouvée depuis à aucun regard humain.

Mérimée

7.3.3 Activité 3

Un concours du meilleur conte est organisé par votre département. Tout candidat doit rédiger un conte d'une vingtaine de lignes où des événements imaginaires sont relatés. Vous décidez d'y participer pour remporter un prix.

- Rédigez un texte où des séquences narratives, descriptives et dialogales seront intégrées sans nuire à sa cohérence globale.

8 Le texte narratif

Objectifs visés

- Identifier les genres narratifs.
- Analyser l'ordre des événements.
- Analyser le système verbal.
- Repérer des informations sur les personnages et identifier le type de caractérisation.

Introduction

Dans le texte narratif, l'auteur relate des faits réels et/ou imaginaires, dans un contexte spatio-temporel précis, et met en scène un ou plusieurs personnages qui, dans leur quête, ont à surmonter des obstacles, vaincre des opposants... Ce type textuel se caractérise par sa structure particulière, les outils linguistiques qui y sont investis et son système d'énonciation. Il englobe certains genres littéraires récapitulés dans ce cours (l'autobiographie (Confessions, le drame, la tragédie, la comédie, l'essai...).

8.1 Les genres narratifs

Plusieurs genres pourraient contenir des séquences narratives. Rullier-Theuret (2006) cite le roman, la nouvelle, le conte, l'épopée...

Le roman est un récit en prose d'événements et de faits qui retracent les aventures des personnages (*Le Rouge et le Noir, Bel-Ami, Harry Potter à l'école des sorciers, L'Éducation sentimentale...*). Deux genres lui sont liés : **le conte** -où des faits imaginaires sont relatés- (*La Petite Sirène, Le Petit Chaperon rouge, La Barbe bleue, La Petite Fille aux allumettes...*) et **la nouvelle** -un récit plus court que le roman- (*Le Joueur d'échecs, La Métamorphose, Lettre d'une inconnue, Boule de suif...*). Contrairement à ces récits, **l'épopée** relate des faits légendaires où le merveilleux est intégré (*l'Illiade, l'Odyssée, les Argonautiques, l'Énéide...*).

Outre ces genres, une distinction est établie entre la tragédie, la comédie et le drame dont les buts ne sont pas identiques. Ainsi, **la tragédie** rapporte des événements malheureux : les personnages après une série d'aventures ont une fin tragique (*Phèdre, La Reine morte, Le Cid, Roméo et Juliette...*). Pour **la comédie**, elle vise le divertissement du public : ses sujets sont des thèmes de la vie courante : les problèmes sociaux, les vices humains... Des farces, des sketches, des parodies...y sont intégrés. Quant au **drame**, il alterne des événements heureux et malheureux de la vie des personnages mis en scène.

Ce ne sont pas toujours des événements réels et imaginaires que l'auteur relate. Parfois, celui-ci rapporte sa propre vie : il raconte son vécu, ses souvenirs, ses expériences personnelles... dans un cadre spatio-temporel déterminé. Ce genre narratif, appelé **l'autobiographie**, investit le pronom personnel « je ». Parmi les œuvres autobiographiques, citons : le journal intime, les mémoires, confessions... (*Fils du pauvre, Les mots, Enfance, Mémoires de guerre...*).

Certaines œuvres ont l'intention d'instruire le public : elles sont regroupées sous les genres didactiques comme l'essai, la fable... Court récit en vers ou en prose, **la fable** met en scène des animaux qui incarnent les qualités et défauts humaines à des fins éducatives. Cela explique la morale, qui est explicitement formulée dans certains textes. Pour **l'essai**, il consiste en une réflexion personnelle et subjective sur un sujet donné.

Les genres narratifs que notre cours liste ne sont pas exhaustifs : seuls les genres retenus dans les activités proposées sont détaillés.

8.2 Caractéristiques des textes narratifs

Certains éléments caractérisent le texte narratif. Ils sont regroupés dans deux éléments essentiels :

8.2.1 Evènements

Tout récit relate des événements qui, selon les intentions du narrateur, pourraient ne pas suivre un **ordre chronologique** : enchâssement (*insertion d'un récit dans le récit raconté*), retour en arrière (*retour aux faits précédant le fait annoncé*), anticipation (*présentation d'un fait qui sera détaillée dans la suite du récit*) et ellipse (*suppression de certains faits dans le récit*) sont des procédés auxquels tout auteur pourrait recourir. Quel que soit leur ordre exprimé par des **connecteurs temporels** (*autrefois, des jours après...*), ces événements relatés sont achevés, d'où le recours aux **temps du passé** : imparfait, passé simple, plus-que-parfait... Cela n'empêche pas le recours au présent de narration qui actualise les faits rapportés.

8.2.2 Personnages

Le personnage est le moteur des textes narratifs : ses mouvements, déplacements et aventures créent les événements que l'auteur relate. Dans certains cas, le personnage est lui-même le narrateur de ce qui est raconté (*le narrateur-personnage*). Mais, il peut être distinct de celui-ci (*un narrateur externe*).

Les renseignements sur le personnage pourraient être présentées directement dans le texte : des informations explicites sont ainsi fournies sur son nom (*qui pourrait révéler ses qualités, ses défauts, sa profession...*), son sexe, son état civil, son statut social, ses qualités, ses défauts... Ces informations ne sont pas, cependant, toujours explicites : le lecteur ne les découvre que suite à une lecture attentive du texte.

Le site *Magister*¹¹ distingue la **caractérisation implicite** de la **caractérisation explicite**. Dans la première, les actions du personnage, ses gestes, ses attitudes... apportent des précisions aux lecteurs. Une lecture attentive est en effet nécessaire pour les repérer ou pour pallier aux contradictions éventuelles entre ce qui est explicitement annoncé et implicitement exprimé. Quant à la seconde, des informations y sont apportées sur les aspects physiques (*taille, traits...*), les aspects moraux (*qualités, défauts, émotions...*) ainsi que les aspects sociaux (*profession, style vestimentaire...*) du personnage.

Conclusion

Les textes narratifs, qui relèvent de plusieurs genres littéraires : romans, nouvelles, contes, fables... ; se caractérisent par les événements relatés et les personnages mis en scènes. Pour les événements, un système verbal au passé (imparfait, passé simple, conditionnel...) permet de les rapporter dans un ordre qui dépend des intentions du narrateur. Quant aux personnages, leur caractérisation implicite ou explicite fournit des précisions qui permettent de comprendre leurs émotions, leurs attitudes et leurs actions.

8.3 Bibliographie

1. Rullier-Theuret, Françoise. (2006). *Les genres narratifs*. Editions Ellipses
2. <https://www.site-magister.com/index.html>

8.4 Travaux Dirigés

8.4.1 Activité 1

- Classez ces titres selon leurs genres.

Le Malade imaginaire, Les Rustiques : Nouvelles villageoises, Histoire de ma vie, Phèdre, Horace, Nos richesses, Nouvelles orientales, La Force des forts, Ce que le jour doit à la nuit, Le Cid, La Petite Sirène, L'Avare, Antimémoires, Le Petit Chaperon rouge, Le silence des dieux, Les Précieuses ridicules, Mémoires, La Barbe bleue, Le Misanthrope, Alice au pays des merveilles, Les Perses, Dieu n'habite pas La Havane, Une enfance algérienne.

¹¹ <https://www.site-magister.com/index.html>

Roman	Nouvelle	Conte	Autobiographie	Tragédie	Comédie

8.4.2 Activité 2

- Déterminez les genres narratifs.
- Justifiez les réponses données.

Extrait 1

Je suis né au mois de février 1912 à Tizi-Hibel, village de Grande-Kabylie. Ma grand- mère a décidé de m'appeler « Fouroulou ». Ce prénom était tout à fait nouveau chez nous ; il ne me ridiculisa jamais parmi les bambins de mon âge tant j'étais doux et aimable. (M. Feraoun)

Extrait 2

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. (Cendrillon)

Extrait 3

Ô habitants de Thèba, ma patrie, voyez ! Cet Oïdipous qui devina l'énigme célèbre ; cet homme très-puissant qui ne porta jamais envie aux richesses des citoyens, par quelle tempête de malheurs terribles il a été renversé ! C'est pourquoi, attendant le jour suprême de chacun, ne dites jamais qu'un homme né mortel a été heureux, avant qu'il ait atteint le terme de sa vie sans avoir souffert. (Sophocle)

Extrait 4

Un loup voyant un très gros chien attaché par un collier lui demanda : « Qui t'a lié et nourri de la sorte ? — Un chasseur, » répondit le chien. « Ah ! Dieu garde de cela le loup qui m'est cher ! Autant la faim qu'un collier pesant. » (Esop)

8.4.3 Activité 3

- Analysez l'ordre des événements.
- Analysez le système verbal.

Texte 1

Je suis née en 1937 dans un petit village. Je me rappelle quand j'avais trois ans, je perdis mon père. Ma grand-mère et ma mère travaillaient dans des usines de textiles et je trouvai un emploi moi aussi dans ces usines. Mais je n'abandonnais jamais le grand rêve de ma vie qui était de devenir pilote d'avion. Comme bien d'autres jeunes soviétiques, j'étudiais, je travaillais et j'admirais beaucoup le sport.

C'est le 12 avril 1961 que l'espace est entré dans ma vie ; peu après le vol de Youri Gagarine, des hommes rendaient visite à notre aéro-club et nous demandèrent si cela nous intéressait en tant que femmes de devenir cosmonautes. Nous fumes nombreuses à répondre affirmativement. Plus tard, je fus convoquée pour passer une série d'épreuves et un examen médical avant d'être finalement admise dans l'unité des cosmonautes.

Ce souvenir a été marqué dans ma mémoire... (Valentina Térachkova)

Texte 2

Un jour que la reine était au bain, une grenouille bondit hors de l'eau et lui dit : « Ton vœu sera exaucé. Avant qu'une année soit passée, tu mettras au monde une fillette. » Ce que la grenouille avait prédit arriva. La reine donna le jour à une fille. Elle était si belle que le roi ne se tenait plus de joie. Il organisa une grande fête. Il ne se contenta pas d'y inviter ses parents, ses amis et connaissances, mais il invita aussi des fées afin qu'elles fussent favorables à l'enfant. Il y en avait treize dans son royaume. Mais, comme il ne possédait que douze assiettes d'or pour leur servir un repas, l'une d'elles ne fut pas invitée. (Conte)

Texte 3

Enfin la Souris, qui paraissait avoir un certain ascendant sur les autres, leur cria : « Asseyez-vous tous, et écoutez-moi ! Je vais bientôt vous faire sécher, je vous en réponds ! » Vite, tout le monde s'assit en rond autour de la Souris, sur qui Alice tenait les yeux fixés avec inquiétude, car elle se disait : « Je vais attraper un vilain rhume si je ne sèche pas bientôt. »

« Hum ! » fit la Souris d'un air d'importance ; « êtes-vous prêts ? Je ne sais rien de plus sec que ceci. Silence dans le cercle, je vous prie. « Guillaume le Conquérant, dont le pape avait embrassé le parti, soumit bientôt les Anglais, qui manquaient de chefs, et commençaient à s'accoutumer aux usurpations et aux conquêtes des étrangers. Edwin et Morcar, comtes de Mercie et de Northumbrie ... » (Lewis Carroll)»

Texte 4

Le lendemain, il arriva au palais avec une rose de couleur crème. Il la présenta à l'empereur, qui se moqua de lui. Il fit néanmoins appeler sa fille et lui dit : « Voilà ma fille un poète qui prétend avoir trouvé une rose bleue ! » À sa grande surprise, il entendit sa fille répondre : « Mais oui, mon père, elle

est bleue, c'est la plus belle rose que j'ai jamais vue et elle est bien bleue. » Tout le monde à la cour partagea la stupéfaction de l'empereur. Tout le monde voyait une rose crème et non bleue ! Partout la princesse disait : « Je vous assure qu'elle est bleue. C'est vous qui ne voyez pas ! Elle est d'un bleu merveilleux, et je suis heureuse car je vais épouser celui qui me l'a rapportée. » Et ainsi fut fait. La princesse fut très heureuse et perdit l'habitude de rechercher en permanence la perfection. (Conte)

8.4.4 Activité 4

- Repérez les informations fournies sur les personnages.
- Identifiez le type de caractérisation.

Texte 1

Dans la charia, il est impératif pour une non-musulmane de se convertir à l'islam avant d'épouser un musulman. Mon oncle n'était pas de cet avis. Il lui importait peu que sa femme fut chrétienne ou païenne. Il disait que lorsque deux êtres s'aiment, ils échappent aux contraintes et aux anathèmes ; que l'amour apaise les dieux et qu'il ne se négocie pas puisque tout arrangement ou concession porterait atteinte à ce qu'il a de plus sacré. (Yasmina Khadra)

Texte 2

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient, toutes deux, si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la Cuisine et travailler sans cesse. Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. (Conte)

Texte 3

Il s'appelle Simon Doyle. Il est grand, carré d'épaules, très simple et tout à fait charmant. Ses parents sont du Devonshire. Ils appartiennent à la haute bourgeoisie du comté, mais la guerre les a appauvris... il est le cadet par-dessus le marché. Il adore la campagne et tout ce qui s'y rapporte. Obligé de travailler pour vivre, pendant ces cinq dernières années, il a été employé à Londres dans un bureau sans air. Actuellement, on réduit le personnel et il vient de perdre sa situation. (Agatha Christie)

Texte 4

Ce qui me révoltait, c'est une phrase négligemment lancée : "Il faut... il ne faut pas", ruinât en un instant mes entreprises et mes joies. L'arbitraire des ordres et des interdits auxquels je me heurtais en

dénonçait l'inconsistance ; hier j'ai pelé une pêche : pourquoi pas cette prune ? Pourquoi quitter mes jeux, juste à cette minute ? Partout je rencontrais des contraintes, nulle part la nécessité. (Simone de Beauvoir)

8.4.5 Activité 5¹²

- Réécrivez le texte en y ajoutant des indicateurs de temps (adverbes, GN, groupes prépositionnels et propositions subordonnées)

Le colonel est sur le champ de bataille. Il est blessé. Il tombe évanoui. On le croit mort et on le laisse sous un tas de cadavres. Il parvient à sortir. Il vit en Allemagne. Il rentre à Paris. Sa femme en a épousé un autre. (H. de Balzac)

¹² Cette activité est extraite du manuel *Cyclades*, Cycle 4 (Programme 2016).

9 L'énonciation dans le récit

Objectifs visés

- Identifier les types d'énonciation.
- Repérer les indices d'énonciation.

Introduction

La narration est *une énonciation de type particulier* (Rivara, 2000). Il convient d'en comprendre les particularités pour une compréhension profonde des textes lus, notamment en raison de la diversité des séquences que peuvent contenir les narrations (narratives, dialogales...); une diversité pouvant susciter la mobilisation des deux types énonciatifs que nous détaillerons dans le présent cours.

9.1 Définition de l'énonciation

Benveniste définit l'énonciation comme une « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1970 : 12). Cuq (2003), qui reprend cette définition, en distingue deux conceptions. La première conception restreinte est attentive aux indices énonciatifs (pronoms personnels, temps verbaux, déictiques, modalisateurs...). Quant à la seconde, élargie, elle présente l'énonciation comme une interaction entre deux protagonistes, dans un contexte défini.

9.2 Types d'énonciation

La distinction entre *énonciation du discours* et *énonciation du récit* (histoire) établie par Benveniste (1959,1966) s'est imposée en dépit des critiques virulentes (Arrivé, 1997). Cette distinction ne suppose pas néanmoins une rupture entre les deux plans qui coexistent dans le langage. Arrivé (1997) reprend Benveniste qui affirme : « *L'énonciation historique et celle du discours peuvent se conjoindre en un troisième type d'énonciation, où le discours est rapporté en termes d'événements et transposé sur le plan histo-rique* » (Benveniste, 1966 : 242).

9.2.1 Énonciation du récit

Les énoncés sont coupés des situations d'énonciation. Présents dans des romans, nouvelles, contes, légendes... Ils sont caractérisés par une absence des déictiques¹³ et des modalisateurs¹⁴ ; et par le recours à un système verbal au passé.

¹³ Mots précisant les interlocuteurs et le cadre spatio-temporel dans une situation d'énonciation.

¹⁴ Moyen linguistique (morphologique, lexical, syntaxique, intonatif) par lequel le sujet parlant fait apparaître son attitude vis-à-vis de ce qu'il énonce. (<https://cnrtl.fr/definition/modalisateur>)

9.2.2 Enonciation du discours

Les énoncés sont ancrés dans une situation. Présents dans des lettres, des dialogues des articles..., ils se caractérisent par l'emploi des déictiques (je, tu, moi, notre, mon, ici, hier, aujourd'hui...), de certains temps verbaux (présent, future...), des modalisateurs...¹⁵

9.3 A propos des récits...

Dans les récits, la production du texte par l'auteur est ancrée dans un contexte donné, qui n'est pas explicité aux lecteurs. L'énoncé est coupé de la situation d'énonciation étant donné que le sujet et le contexte de la production sont supprimés. En effet, Benveniste précise : « *les évènements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici ; les évènements semblent se raconter eux-mêmes. Le temps fondamental est (...) le temps de l'évènement hors de la personne du narrateur* » (1966 : 241).

Cependant, certains outils linguistiques –caractéristiques du discours, tels que les déictiques (ces), les temps verbaux (le présent)...se rapportent au narrateur ou aux personnages.

Conclusion

L'énonciation du discours semble de prime abord incompatible dans les textes narratifs où l'énonciation du récit semble privilégiée. Cependant, certains genres narratifs (autobiographie, journal intime, correspondance...) intègrent des outils particuliers à l'énonciation du discours ; un type qui pourrait même envahir les séquences dialogales dans les romans, nouvelles, contes...

9.4 Bibliographie

- Arrivé, Michel. (1997). « Histoire, discours : retour sur quelques difficultés de lecture ». *Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 159-168.
- Rivara, René. (2000). *La langue du récit : introduction à la narratologie énonciative*. Le Harmattan.
- Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Benveniste, Émile. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, 17, 12-18.
- Cuq, Jean-Pierre. (2003). *Dictionnaire didactique du français langues étrangère et seconde*. CLE international.

¹⁵ Précisions extraites du *Manuel collaboratif de français (Programme 2019)*.

9.5 Travaux Dirigés

9.5.1 Activité 1

- Analysez les types d'énonciation.
- Justifiez vos réponses par des outils extraits des textes.

Texte 1

Je n'ai pas de souvenir d'enfance. Jusqu'à ma douzième année à peu près, mon histoire tient en quelques lignes : j'ai perdu mon père à quatre ans, ma mère à six ; j'ai passé la guerre dans diverses pensions de Villard-de-Lans. En 1945, la sœur de mon père et son mari m'adoptèrent.

Cette absence d'histoire m'a longtemps rassuré : sa sècheresse objective, son évidence apparente, son innocence, me protégeaient, mais de quoi me protégeaient-elles, sinon précisément de mon histoire vécue, de mon histoire réelle, de mon histoire à moi qui, on peut le supposer, n'était ni sèche, ni objective, ni apparemment évidente, ni évidemment innocente. (Georges Perec).

Texte 2

Une fois qu'elle est partie dans l'énervement je suis tranquille pour quelques heures, ou quelques jours, je peux la laisser seule, je sais qu'elle va s'agiter, voir des copains, prendre ses médicaments, échafauder des plans de vengeance, pester. Et puis ça s'épuise et il faut trouver autre chose, je ne trouve pas toujours, je suis un peu fatiguée, d'elle, de moi, de sa maladie, des longues soirées où elle parle tout le temps, où elle ne peut pas s'arrêter de parler, des choses intelligentes et drôles, et puis des choses casse-pieds, surtout quand moi j'ai pas envie de parler, ou quand j'ai envie de regarder la télé, elle a toujours un truc à dire au moment où il faut se concentrer. (Justine Lévy)

Texte 3

Âgé de cinq ou six ans, je fus victime d'une agression. Je veux dire que je subis dans la gorge une opération qui consista à m'enlever des végétations ; l'intervention eut lieu d'une manière très brutale, sans que je fusse anesthésié. Mes parents avaient d'abord commis la faute de m'emmener chez le chirurgien sans me dire où ils me conduisaient. Si mes souvenirs sont justes, je m'imaginais que nous allions au cirque ; j'étais donc très loin de prévoir le tour sinistre que me réservaient le vieux médecin de la famille, qui assistait le chirurgien, et ce dernier lui-même. Cela se déroula, point pour point, ainsi qu'un coup monté et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans un abominable guet-apens. Voici comment les choses se passèrent : laissant mes parents dans le salon d'attente, le vieux médecin m'amena jusqu'au chirurgien, qui se tenait dans une autre pièce en grande barbe noire et blouse blanche (telle est, du moins, l'image d'ogre que j'en ai gardée) ; j'aperçus des instruments tranchants et, sans doute, eus-je l'air effrayé car, me prenant sur ses genoux, le vieux médecin dit pour me rassurer : « Viens, mon petit coco ! On va jouer à faire la cuisine. » À partir de ce moment je ne me souviens de rien, sinon de l'attaque

soudaine du chirurgien qui plongeait un outil dans ma gorge, de la douleur que je ressentis et du cri de bête, qu'on éventre, que je poussai. Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée. (Michel Leiris)

9.5.2 Activité 2

- Distinguez les énoncés ancrés dans la situation de ceux qui en sont coupés.
- Justifiez.

Texte 1

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt-et-un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas. (Simone de Beauvoir)

Texte 2

Quand le café fut pris, tasses, cafetières et cuillers disparurent à la fois, et la conversation commença, certes la plus curieuse que j'aie jamais ouïe, car aucun de ces étranges causeurs¹ ne regardait l'autre en parlant : ils avaient tous les yeux fixés sur la pendule.

Je ne pouvais moi-même en détourner mes regards et m'empêcher de suivre l'aiguille, qui marchait vers minuit à pas imperceptibles.

Enfin, minuit sonna ; une voix, dont le timbre était exactement celui de la pendule, se fit entendre et dit :

— Voici l'heure, il faut danser.

Toute l'assemblée se leva. Les fauteuils se reculèrent de leur propre mouvement ; alors, chaque cavalier prit la main d'une dame, et la même voix dit :

— Allons, messieurs de l'orchestre, commencez !

J'ai oublié de dire que le sujet de la tapisserie était un concerto italien d'un côté, et de l'autre une chasse au cerf où plusieurs valets donnaient du cor, des piqueurs et les musiciens, qui, jusque-là, n'avaient fait aucun geste, inclinèrent la tête en signe d'adhésion.

Le maestro leva sa baguette, et une harmonie vive et dansante s'élança des deux bouts de la salle.

On dansa d'abord le menuet. (Théophile Gautier)

Texte 3

Les pensionnaires, internes et externes, arrivèrent les uns après les autres, en se souhaitant mutuellement le bonjour, et se disant de ces riens qui constituent, chez certaines classes parisiennes, un esprit drolatique dans lequel la bêtise entre comme élément principal, et dont le mérite consiste particulièrement dans le geste ou la prononciation. Cette espèce d'argot varie continuellement. La plaisanterie qui en est le principe n'a jamais un mois d'existence. Un événement politique, un procès en cour d'assises, une chanson des rues, les farces d'un acteur, tout sert à entretenir ce jeu d'esprit qui consiste surtout à prendre les idées et les mots comme des volants, et à se les renvoyer sur des raquettes. La récente invention du Diorama, qui portait l'illusion de l'optique à un plus haut degré que dans les Panoramas, avait amené dans quelques ateliers de peinture la plaisanterie de parler en rama, espèce de charge qu'un jeune peintre, habitué de la pension Vauquer, y avait inoculée.

Eh bien ! Monsieur Poiret, dit l'employé au Muséum, comment va cette petite santérama ? Puis, sans attendre sa réponse :

— Mesdames, vous avez du chagrin, dit-il à madame Couture et à Victorine.

— Allons-nous dîner ? s'écria Horace Bianchon, un étudiant en médecine, ami de Rastignac, ma petite estomac est descendue *usque ad talones*. (Balzac)

9.5.3 Activité 3

- Rédigez un texte narratif où les deux types d'énonciation sont intégrés.

10 Le schéma narratif et le schéma actanciel

Objectifs visés

- Repérer les schémas narratifs des textes.
- Analyser le schéma actanciel.
- Rédiger des textes narratifs en s'appuyant sur les schémas narratifs et actanciels proposés.

Introduction

Dans les narrations, des évènements sont relatés suivant progression qui permet de structurer les textes en plusieurs moments. Repérer ces moments permet de définir la structure des textes narratifs, c.-à-d. *le schéma narratif*; ce qui en facilite la compréhension. Cette compréhension dépend également de la précision des rôles que jouent les différents personnages dans le récit : chaque personnage a en effet un rôle qui, positif ou négatif, contribue à l'intrigue. Ces rôles constituent *le schéma actanciel* qui sera étudié dans ce cours.

10.1 Le schéma actanciel

Un personnage n'évolue pas tout seul dans tout le récit. Dans certaines narrations, plusieurs personnages sont mis en scène. Pour désigner leurs rôles et leurs relations, Greimas (1966) a introduit le concept de schéma ou modèle actanciel. Celui-ci « *est un cadre théorique qui permet de décomposer le récit. (...) On retrouve des similitudes avec la structure narrative, à la différence qu'il l'attention sur le personnage principal* » (Haggège, 2013 : 112). Il englobe les rôles suivants :

- *Le sujet* : héros qui accomplit des actions pour atteindre un but.
- *L'objet* : le but visé par la quête du sujet.
- *L'émetteur* : personne qui propose la tâche à réaliser au sujet.
- *Le destinataire* : celui qui reçoit l'objet recherché ou sanctionne le résultat.
- *L'adjuvant* : celui qui aide le sujet.
- *L'opposant* : celui qui entrave la quête du personnage.

Dans certains cas, une fonction est remplie par plusieurs personnages ou un personnage accomplit plusieurs actions. Certes, ce schéma semble très utile pour comprendre les rapports entre les personnages et pour tisser des liens entre des personnages à mettre en scène dans de

nouvelles histoires. Cependant, il ne faut pas persister à appliquer mécaniquement ces fonctions sur les personnages créés ou lus.

10.2 Le schéma narratif

Les narrations s'étalent sur cinq moments qui constituent le schéma narratif ou quinaire (Buffa, 2008) : *la situation initiale, l'élément perturbateur, les évènements, le dénouement et la situation finale*. Celui-ci est défini par Roberge comme « *une sorte de structure fixe et invariable du récit* » (2004: 166). Il « *se fonde sur une succession d'états et de transformations opérées au cours d'une histoire* » (Lewis & Lacoeuilhe, 2007: 137).

Le repérage du schéma narratif du récit constitue une clé pour la compréhension des textes narratifs. Ainsi, Buffa précise que ce schéma « *facilite la compréhension de l'histoire en dégageant sa structure, la trame de la fiction, et en faisant apparaître les moments clés dans l'enchaînement des évènements* » (2008). Cette structure guide la production qui engloberait les constituants. Certes, certains auteurs tels que Giasson (2013) mentionnent les limites de ce schéma sans la mesure où il est difficilement applicable sur des textes longs. Les parties de ce schéma sont :

- *La situation initiale*

Première partie des narrations, elle est consacrée à la présentation des personnages et du cadre spatio-temporel. Cette situation descriptive constitue ainsi une présentation du contexte où se déroulent les évènements et où évoluent les personnages.

- *La complication (déclencheur 1)*

Appelée aussi élément modificateur ou perturbateur, cette deuxième partie correspond à une rupture de l'équilibre qui caractérise la situation initiale. Souvent, un évènement marquant rompt la situation de départ pour entraîner une succession d'actions visant la résolution de problème ou l'accomplissement de la quête.

- *Les actions (évènements ou péripéties)*

Cette partie regroupe les actions du récit qui avancent l'histoire narrée. Ce sont les aventures des personnages vers les objectifs de leur quête. Cette succession de faits pourrait comprendre des séquences dialogales entre les protagonistes et des séquences descriptives pour la présentation des personnages intégrés ou des lieux ajoutés.

- *La résolution (déclencheur 2)*

Appelée aussi le dénouement, cette partie correspond à un évènement qui déclenche une situation nouvelle : celle de la résolution du problème posé. Cet évènement assure la transition de la suite des évènements à la situation finale.

- *La situation finale*

Dernière partie du récit, elle expose la fin des évènements relatés. Elle se caractérise souvent par l'assouvissement de la quête du personnage principal.

Ce schéma est souvent appliqué aux contes et aux récits courts. Cependant, nous pouvons même le retrouver dans des textes plus longs. Dans ce contexte, Buffa explique que « *le schéma narratif est facilement applicable au conte, mais aussi à pratiquement tous les types d'œuvres littéraires de fiction (fable, roman, nouvelle, etc.)* » (2008).

10.3 Les temps verbaux

Dans le texte narratif, un système verbal au passé est utilisé.

Dans la situation initiale, l'imparfait -qui permet la description des lieux et des personnages- est employé. La suite des évènements se caractérise souvent par l'emploi du passé simple -qui exprime des évènements successifs... Cependant, l'imparfait est également employé dans des séquences descriptives. Quant aux séquences dialogales, elles pourraient intégrer des verbes de plusieurs temps verbaux (présent, passé composé, imparfait...). La situation finale se caractérise par un certain équilibre qui requiert des temps comme imparfait. Le passé simple est parfois employé dans la mesure où des évènements pourraient y être insérés.

10.4 Bibliographie

- Buffa, Frédéric. (2018). *Le schéma narratif et le schéma actantiel : Outils pour analyser ou construire une histoire.*
- Giasson, Jocelyne. (2013). *La lecture : De la théorie à la pratique.* De Boeck.
- Haggège, Meyer. (2013). Les raisonnements à l'œuvre dans un processus de conception de business models innovants. *Thèse de doctorat en sciences de gestion.* Université de Grenoble.
- Lewis, Georges & Lacoeyllhe, Jérôme. (2007). *Branding management : La marque de l'idée à l'action.*
- Roberge, Martine. (2004). *L'art de faire peur : Des récits légendaires aux films d'horreur.* Les Presses de l'Université Laval.

10.5 Travaux Dirigés

10.5.1 Activité 1

- Précisez les parties des textes narratifs.
- Identifiez les outils linguistiques investis dans les parties.
- Dégagez le schéma actanciel.
- Etudiez la caractérisation implicite et explicite des personnages.

Texte 1

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient, toutes deux, si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir.

Cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, [qui était une Fée] lui dit : « Je vous donne pour don : à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse ». Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. « Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? » La pauvre enfant lui raconta naïvement tout. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ». [...] *La fille aînée* y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ! « Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud ». D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Hé bien, ma fille ! ». « Hé bien, ma mère ! », lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. « Ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera » ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine.

Le fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule. *Comme Il* vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, *il* la pria de lui dire

d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et l'emmena au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur, sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, alla mourir au coin d'un bois. (Conte)

Texte 2

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes nocces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les nocces ne furent pas plus tôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon ; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donnât un bal, et qu'il priât toutes les personnes de qualité d'y venir : nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

« Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. »

On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En se faisant coiffer, elles lui disaient : « Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?

— Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut.

— Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal. »

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir. Enfin l'heureux jour arriva, elles partirent, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. « Je voudrais bien... je voudrais bien... » Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?

— Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Hé bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine, je t'y ferai aller. »

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : « Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. » Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle pût trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite, elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher : « Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

— Tu as raison, dit sa marraine, va voir. »

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et une fois touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit : « Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi. » Cendrillon ne les eut pas plus tôt apportés que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tinrent attachés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon : « Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ? »

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de vair, les plus jolies du monde. Quand Cendrillon fut ainsi parée, elle monta en carrosse ;

mais sa marraine lui recommanda avant toutes choses de ne pas passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle partit, ne se sentant pas de joie.

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence, on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : « Ah, qu'elle est belle ! » Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une, si belle et si aimable personne.

Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à considérer la princesse. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Alors qu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir. « Que vous êtes longtemps à revenir ! » leur dit-elle en bâillant, et se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. « Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons. »

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit : « Elle était donc bien belle ? Ne pourrais-je point la voir ? Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours.

— Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêter mon habit à un vilain Cucendron comme cela : il faudrait que je fusse bien folle. »

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur avait bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs allèrent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de vair, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été. Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de vair, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout.

Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! » Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied.

Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que

jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria le jour même à deux grands seigneurs de la cour. (Conte)

10.5.2 Activité 2

- Rédigez des textes narratifs en vous appuyant sur les schémas narratifs.

Schéma 1

- Situation initiale* : une sirène qui vit dans la mer, avec sa famille.
- Élément perturbateur* : cette sirène tombe amoureuse du prince sauvé lors d'un naufrage.
- Péripéties* : elle rencontre la sorcière des mers pour qu'elle l'aide à retrouver le prince.
- Élément de résolution* : elle devient humaine grâce à la sorcière des mers.
- Situation finale* : elle vit dans un château avec le prince qu'elle épouse.

Schéma 2

- Situation initiale* : un petit garçon nommé Hans vivait avec sa mère dans une grande ville.
- Élément perturbateur* : Hans apporta un panier de pain et de fromage à M. Van Notten, ami de la famille.
- Péripéties* : il remarqua une fissure dans une des digues qui empêchait la mer d'inonder les terres, la boucha courageusement avec son poing et attendit l'aide.
- Élément de résolution* : M. Van Notten découvre Hans et va chercher du secours.
- Situation finale* : les habitants remercient Hans.

Schéma 3

- Situation initiale* : une ville appelée Hamelin où les habitants sont heureux.
- Élément perturbateur* : les rats envahirent la ville.
- Péripéties* : un joueur de flûte proposa au maire de le débarrasser des rats. Le maire lui promit mille pièces, mais il ne les lui donna pas.
- Élément de résolution* : Le joueur de flûte ensorcela les enfants avec sa musique et les emmena très loin.
- Situation finale* : il n'y eut plus ni rats ni enfants dans la ville.

10.5.3 Activité 3

- Analysez le schéma actanciel.

Texte

Eugène de Rastignac, étudiant pauvre mais ambitieux, assiste ici aux obsèques du père Goriot. Logé comme lui à la pension Vauquer, ce vieillard est mort sans que ses deux filles, pour lesquelles il éprouve un amour passionné, se soient déplacées à son chevet. Eugène a été le témoin compatissant de cet abandon.

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume, le Libera, le De profundis. Le service dura vingt minutes. Il n'y avait qu'une seule voiture de deuil pour un prêtre et un enfant de chœur, qui consentirent à recevoir avec eux Eugène et Christophe.

- Il n'y a pas de suite, dit le prêtre, nous pourrions aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie.

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées, mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. A six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages et, le voyant ainsi, Christophe le quitta. (Balzac)

10.5.4 Activité 4

- Rédigez des textes narratifs en vous appuyant sur les schémas actanciels.

Schéma 1

- Emetteur** : une méchante sorcière qui a jeté un sort au prince ;
- Destinataire** : un prince transformé en bête ;
- Objet** : trouver une épouse ;
- Héros** : la Belle, la Bête ;
- Adjuvants** : le personnel du palais, la bonté de la Belle ;
- Opposants** : les sœurs de la Belle, l'apparence de la Bête.

Schéma 2

- **Sujet (héros)** : une princesse (belle et gentille) ;
- **Objet** : retrouver le roi son père ;
- **Emetteur** : la reine (sa belle-mère) ;
- **Destinataire** : le roi emprisonné dans un château ensorcelé ;
- **Adjuvants** : une Fée, un sac magique ;
- **Opposants** : un monstre, les sortilèges de la reine ;

Schéma 3

- **Sujet** : un prince courageux ;
- **Objet** : délivrer son royaume de la sorcière ;
- **Emetteur** : une sorcière qui a jeté un sort aux habitants ;
- **Destinataire** : le roi, les habitants ;
- **Adjuvant** : des objets magiques (une épée, un chapeau, des bottes) ;
- **Opposant** : les sorciers, la folie des habitants ensorcelés, le décès de sa mère.

11 La focalisation dans le récit

Objectifs visés

- Identifier les types de focalisation.

Introduction

Dans un texte narratif, le narrateur relate des événements et des faits en insérant des séquences descriptives et dialogales. Il ne cesse cependant de changer sa position : narrateur-personnage, narrateur... Dans certains cas en effet, il est présent dans tous les événements racontés alors que, dans d'autres, il n'est qu'un témoin dans quelques scènes. Cette position du narrateur, ou son point de vue, désignée par *focalisation* est étudiée dans ce cours, qui pointe essentiellement ses types.

11.1 Définition de focalisation

Nivara (2000) aborde deux définitions du mot *focalisation*, introduit par Genette (1972). Mais, celle-ci désigne notamment

Un mode de régulation de l'information narrative, et elle est en cela très proche du point de vue (...). Mais le point de vue désigne une façon de voir les choses et les événements qui a des aspects à la fois qualitatifs et quantitatifs : un point de vue incorpore des perceptions, des opinions, des jugements de valeur et, d'autre part, une certaine quantité d'information sur les faits racontés (Nivara, 2000 : 34).

Ce mode dont les informations narratives sont présentées permet une distinction entre trois types de focalisation que Nivara (2000), en se référant à Genette (1972) détaille.

11.2 Trois types de focalisations

Trois points de vue, ou focalisations, sont proposés :

11.2.1 La focalisation externe

Dans ce premier type, le narrateur raconte les événements en tant que témoin. Il se contente de rapporter des faits ou des actions. Les personnages et leurs pensées sont inaccessibles : le narrateur révèle moins que ce que le personnage sait. En effet, « *le narrateur et le lecteur voient agir des personnages dont les pensées et motivations restent secrètes* » (Nivara, 2000 : 35).

Exemple

Et sur le port, au milieu des camions et des barriques, et dans les rues, au coin des bornes, les bourgeois ouvraient de grands yeux ébahis devant cette chose si extraordinaire en province, une voiture à stores tendus, et qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire.

Une fois, au milieu du jour, en pleine campagne, au moment où le soleil dardait le plus fort contre les vieilles lanternes argentées, une main nue passa sous les petits rideaux de toile jaune et jeta des déchirures de papier, qui se dispersèrent au vent et s'abattirent plus loin comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges tout en fleur. (Flaubert)

11.2.2 La focalisation zéro (point de vue omniprésent)

Dans ce deuxième type, le narrateur est plus qu'un témoin des faits. Il sait tout et rapporte les actions qui se déroulent dans des endroits variés. Contrairement au premier type, le narrateur cette fois-ci pénètre les sentiments des personnages, leurs souvenirs, leurs réflexions... : le narrateur sait plus que le personnage. Les renseignements sur les personnages et leurs sentiments sont repérables à travers les descriptions et les dialogues.

- Exemple

Ils étaient en face l'un de l'autre, le ventre en avant, la figure bouffie, l'air renfrogné, après tant de désaccord se rencontrant enfin dans la même faiblesse humaine ; et ils ne bougeaient pas plus que le cadavre à côté d'eux, qui avait l'air de dormir. (Flaubert)

11.2.3 La focalisation interne

Dans ce dernier type, les événements sont racontés à travers le point de vue des personnages : le narrateur sait ce que le personnage sait. Selon Nivara, « *cette focalisation interne peut être fixe¹⁶ (...), ou variable¹⁷ » (2000 : 35)*

- Exemple

Emma, en face de lui, le regardait. Elle ne partageait pas son humiliation ; elle en éprouvait une autre. C'était de s'être imaginé qu'un pareil homme pût valoir quelque chose, comme si vingt fois déjà elle n'avait pas suffisamment aperçu sa médiocrité. (Flaubert)

Conclusion

Ces trois types de focalisation, en dépit de leurs différences, pourraient se combiner dans une narration (roman, nouvelle...). En effet, les auteurs dans un roman adoptent des points de vue

¹⁶ Centrée sur un seul personnage tout au long du texte.

¹⁷ Centrée sur un personnage différent dans chaque partie du texte.

différents dans les diverses scènes racontées ; ce qui explique le recours aux trois types. Tel est le cas des exemples cités dans ce cours qui, extraits du même roman (*Madame Bovary*), relèvent de types différents.

11.3 Bibliographie

- Rivara, René. (2000). *La langue du récit : introduction à la narratologie énonciative*. Le Harmattan.

11.4 Travaux Dirigés

11.4.1 Activité 1

- Précisez les types de focalisation.
- Justifiez vos réponses.

Texte 1

Lis, dit l'homme en noir.

Il me donna l'Iliade.

J'allai m'asseoir sur la pierre du seuil.

Les rossignols du lavoir chantaient encore. L'orage maintenant tenait tout le rond du ciel.

Tout le jour se passa en silence ; toute la nuit. Le lendemain, le ciel était libre et clair. Les hommes et les femmes sortirent pour attaquer.

Je lus l'Iliade au milieu des blés mûrs. On fauchait sur tout le territoire. Les champs lourds se froissaient comme des cuirasses. Les chemins étaient pleins d'hommes portant des faux. Des hurlements montaient des terres où l'on appelait des femmes. Les femmes couraient dans les éteules. Elles se penchaient sur les gerbes ; elles les relevaient à pleins bras —et on les entendait gémir ou chanter. Elles chargeaient les chars. Les jeunes hommes plantaient les fourches de fer, relevaient les gerbes et les lançaient. Les chars s'en allaient dans les chemins creux. Les chevaux secouaient les colliers, hennissaient, tapaient du pied. Les chars vides revenaient au galop, conduits par un homme debout qui fouettait les bêtes et serrait rudement dans son poing droit toutes les rênes de l'attelage. Dans l'ombre des buissons, on trouvait des hommes étendus, bras dénoués, aplatis contre la terre, les yeux fermés ; et à côté d'eux, les faucilles abandonnées luisaient dans l'herbe.

Nous allions garder le troupeau. La colline aimée des bêtes était juste au-dessus des moissons. L'homme noir se couchait dans l'ombre chaude des genévriers ; je m'allongeais à côté de lui. Nous restions un moment à souffler et à battre des paupières. Le chemin de la colline, avec ses pierres rondes, restait longtemps à se tordre, tout étincelant dans le noir de mes yeux.

— Et le livre ? — Il est là.

Il fouillait dans la musette. L'Iliade était là, collée contre le morceau de fromage blanc.

Cette bataille, ce corps à corps danseur qui faisait balancer les gros poings comme des floquets de fouets, ces épieux, ces piques ces flèches, ces sabres, ces hurlements, ces fuites et ces retours, et les robes de femmes qui flottaient vers les gerbes étendues : j'étais dans l'Iliade rousse.

Jean Giono

Texte 2

Ce qui arrêta ces dames, c'était le spectacle prodigieux de la grande exposition de blanc. Autour d'elles, d'abord il y avait le vestibule, un hall aux glaces claires, pavé de mosaïques, où les étalages à bas prix retenaient la foule vorace. Ensuite, les galeries s'enfonçaient, dans une blancheur éclatante, une échappée boréale, toute une contrée de neige, déroulant l'infini des steppes tendues d'hermine, l'entassement des glaciers allumés sous le soleil. On retrouvait le blanc des vitrines du dehors, mais avivé, colossal, brûlant d'un bout à l'autre de l'énorme vaisseau, avec la flambée blanche d'un incendie en plein feu. Rien que du blanc, tous les articles blancs de chaque rayon, une débauche de blanc, un astre blanc dont le rayonnement fixe aveuglait d'abord, sans qu'on pût distinguer les détails, au milieu de cette blancheur unique. Bientôt les yeux s'accoutumaient : à gauche, la galerie Monsigny allongeait les promontoires blancs des toiles et des calicots, les roches blanches des draps de lit, des serviettes, des mouchoirs ; tandis que la galerie Michodière, à droite, occupée par la mercerie, la bonneterie et les lainages, exposait des constructions blanches en boutons de nacre, un grand décor bâti avec des chaussettes blanches, toute une salle recouverte de molleton blanc, éclairée au loin d'un coup de lumière.

Mais le foyer de clarté rayonnait surtout de la galerie centrale, aux rubans et aux fichus, à la ganterie et à la soie. Les comptoirs disparaissaient sous le blanc des soies et des rubans, des gants et de fichus. Autour des colonnettes de fer, s'élevaient des bouillonnés de mousseline blanche, noués de place en place par des foulards blancs. Les escaliers étaient garnis de draperies blanches, des draperies de piqué et de basin alternées, qui filaient le long des rampes, entouraient les halls, jusqu'au second étage ; et cette montée du blanc prenait des ailes, se pressait et se perdait, comme une envolée de cygnes. Puis, le blanc retombait des voûtes, une tombée de duvet, une nappe neigeuse en larges flocons : des couvertures blanches, des couvre-pieds blancs, battaient l'air, accrochés, pareils à des bannières d'église ; de longs jets de guipure traversaient, semblaient suspendre des essaims de papillons blancs, au bourdonnement immobile ; des dentelles frissonnaient de toutes parts, flottaient comme des fils de la Vierge par un ciel d'été, emplissaient l'air de leur haleine blanche. Et la merveille, l'autel de cette religion du blanc, était, au-dessus du comptoir des soieries, dans le grand hall, une tente faite de rideaux blancs, qui descendaient du vitrage. Les mousselines, les gazes, les guipures d'art, coulaient à flots légers, pendant que des tulles brodés, très riches, et des pièces de soie orientale, lamées d'argent, servaient de

fond à cette décoration géante, qui tenait du tabernacle et de l'alcôve. On aurait dit un grand lit blanc, dont l'énormité virginale attendait, comme dans les légendes, la princesse blanche, celle qui devait venir un jour, toute-puissante, avec le voile blanc des épousées.

Zola

Texte 3

Elle descendit au salon. Il était sombre derrière ses volets fermés et elle fut quelque temps avant d'y rien distinguer ; puis son regard s'habituant à l'obscurité, elle reconnut peu à peu les hautes tapisseries où se promenaient des oiseaux. Deux fauteuils étaient restés devant la cheminée comme si on venait de les quitter ; et l'odeur même de la pièce, une odeur qu'elle avait toujours gardée, comme les êtres ont la leur, une odeur vague, bien reconnaissable cependant, douce senteur indéfinie des vieux appartements, pénétrait Jeanne, l'enveloppait de souvenirs, grisait sa mémoire. Elle restait haletante, aspirant cette haleine du passé, et les yeux fixés sur les deux sièges. Et soudain, dans une brusque hallucination qu'enfantait son idée fixe, elle crut voir, elle vit, comme elle les avait vus si souvent, son père et sa mère chauffant leurs pieds au feu.

Elle recula, épouvantée, heurta du dos le bord de la porte, s'y soutint pour ne pas tomber, les yeux toujours tendus sur les fauteuils.

La vision avait disparu. Elle demeura éperdue pendant quelques minutes ; puis elle reprit lentement la possession d'elle-même et voulut s'enfuir, ayant peur d'être folle.

Guy de Maupassant

Texte 4

Ce mariage s'acheva, la cérémonie s'en fit au Louvre, et le soir, le roi et les reines vinrent souper chez Mme de Chartres avec toute la cour, où ils furent reçus avec une magnificence admirable. Le chevalier de Guise n'osa se distinguer des autres et ne pas assister à cette cérémonie, mais il y fut si peu maître de sa tristesse qu'il était aise de la remarquer.

M. de Clèves ne trouva pas que Mlle de Chartres eût changé de sentiment en changeant de nom. La qualité de mari lui donna de plus grands privilèges, mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de sa femme. Cela fit aussi que, pour être son mari, il ne laissa pas d'être son amant, parce qu'il avait toujours quelque chose à souhaiter au-delà de sa possession, et, quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec lui, il n'était pas entièrement heureux. Il conservait pour elle une passion violente et inquiète qui troublait sa joie ; la jalousie n'avait point de part à ce trouble : jamais mari n'a été si loin d'en prendre et jamais femme n'a été si loin d'en donner. Elle était néanmoins exposée au milieu de la cour ; elle allait tous les jours chez les reines et chez Madame. Tout ce qu'il y avait d'hommes jeunes et galants la voyait chez elle et chez le duc de Nevers, son beau-frère, dont la maison était ouverte à tout le monde. Mais,

elle avait un air qui inspirait un si grand respect et qui paraissait si éloigné de la galanterie, que le maréchal de Saint-André, quoique audacieux et soutenu de la faveur du roi, était touché de sa beauté, sans oser le lui faire paraître que par des soins et des devoirs. Plusieurs autres étaient dans le même état, et Mme de Chartes joignait à la sagesse de sa fille une conduite si exacte pour toutes les bienséances, qu'elle achevait de la faire paraître une personne où l'on ne pouvait atteindre.

Madame de Lafayette

11.4.2 Activité 2

- Rédigez trois textes narratifs en adoptant les types de focalisation.

12 Le discours rapporté dans le récit

Objectifs visés

- Identifier les types de discours rapporté dans le récit.
- Insérer ces types dans des textes narratifs.

Introduction

Dans un texte narratif, des séquences descriptives et dialogales sont insérées. Ces deux séquences apporteront des renseignements supplémentaires sur les personnages et sur les événements du texte. S'agissant des séquences dialogales, elles consistent en des énoncés qui rapportent les paroles des personnages soit directement ou indirectement. Quels sont alors les modes investis par le narrateur pour rapporter les paroles de ses personnages ?

12.1 Rapporter les paroles dans le récit...

Trois modes principaux sont généralement retenus pour rapporter les paroles des personnages dans un récit. Nous distinguons :

12.1.1 Le discours direct

Dans ce discours, les paroles des personnages sont rapportées directement, comme elles étaient dites au moment de leur énonciation. Ces dialogues constituent les séquences dialogales qui abondent dans le récit car elles donnent des détails supplémentaires sur les personnages, les lieux, les actions... Par opposition aux temps du récit employé dans les séquences narratives, les temps des dialogues sont les temps de l'énonciation. Chaque parole est introduite par un verbe introducteur de parole (dire, questionner...) dont le choix dépend de l'intention de communication.

La ponctuation du discours direct est particulière : les tirets indiquent le changement d'interlocuteur, les guillemets encadrent les paroles, les points d'interrogation marquent les questions...

Exemple

Sans répondre, Marcel se dit, résolu : « Nom d'un chien ! Eh bien, demain, moi, je vais à la pêche ! »

12.1.2 Le discours indirect

Contrairement au premier type de discours, les paroles dans ce deuxième type ne sont pas rapportées directement telles qu'elles étaient dites au moment de l'énonciation. Dans ce

cas-ci, nous passons d'une énonciation du discours à une énonciation de récit. Dans ce discours, nous revenons aux temps du récit. En effet, tout est raconté à un moment passé. Dans le discours indirect, la ponctuation particulière du discours direct disparaît. Pour les verbes introducteurs de parole, ils ne sont plus suivis des deux points indiquant le début des paroles : ils sont alors suivis de subordinées rapportant les paroles des personnages.

Ce deuxième type n'est pas aussi employé que le premier dans le récit. En effet, le premier type est une illusion de la présence des personnages devant les lecteurs, ce qui n'est pas le cas dans le second, où les personnages passent au second plan.

Exemple

Sans répondre, Marcel se dit que le lendemain il irait à la pêche.

12.1.3 Le discours indirect libre

Ce discours emprunte aux deux discours précédents. Au discours direct, ce discours emprunte les types de phrases (Quelle horreur !), les marques d'expressivité (Oh ! Non !), ainsi que les marques de subjectivité (la façon de parler du personnage).

Les caractéristiques empruntées au discours indirect sont : l'absence de tirets et de guillemets, les indices de temps et de lieu, les pronoms... Il est le discours le plus difficile à repérer. En effet, l'absence du verbe introducteur met les étudiants dans une situation délicate. Ce type de discours est notamment présent dans les écrits littéraires.

Exemple

Marcel ne répondit pas. Nom d'un chien ! Eh bien, lui, le lendemain, il irait à la pêche.

12.1.4 Le discours narrativisé

Le plus difficile à reconnaître de tous les types de discours dans le récit, les paroles des personnages sont relatées comme des événements du récit. Dans la phrase, elle annonça son retour au pays, le contenu de l'annonce que le personnage a faite n'est plus explicite.

Exemple

Marcel se promettait d'aller à la pêche le lendemain.

Conclusion

Des discours détaillés dans ce cours (direct, indirect, indirect libre et narrativisé), les discours direct et indirect sont les plus courants dans les textes narratifs. Cependant, reconnaître

les autres types est important dans la mesure où les romans, nouvelles..., des narrations longues, pourraient les investir : les reconnaître assure en effet la compréhension de ces narrations.

12.2 Sitographie

- <https://www.maxicours.com/se/fiche/9/6/397069.html/3e>
- <https://www.etudes-litteraires.com/discours-rapporte.php>
- <http://www.site-magister.com/typtxt.htm#axzz5Xr2Tatvt>

12.3 Travaux Dirigés

12.3.1 Activité 1

- Etudiez les types de discours.

Texte 1

Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire ; une ou deux fois elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa sœur ; mais quoi ! Pas d'images, pas de dialogues ! « La belle avance, » pensait Alice, « qu'un livre sans images, sans causeries ! »

Elle s'était mise à réfléchir, (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde,) se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très-extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

Un instant après, Alice était à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait.

Pendant un bout de chemin le trou allait tout droit comme un tunnel, puis tout à coup il plongeait perpendiculairement d'une façon si brusque qu'Alice se sentit tomber comme dans un puits d'une grande profondeur, avant même d'avoir pensé à se retenir.

De deux choses l'une, ou le puits était vraiment bien profond, ou elle tombait bien doucement ; car elle eut tout le loisir, dans sa chute, de regarder autour d'elle et de se demander avec étonnement ce qu'elle allait devenir. D'abord elle regarda dans le fond du trou pour savoir où elle allait ; mais il y faisait bien trop sombre pour y rien voir. Ensuite elle porta les yeux sur les parois du puits, et s'aperçut

qu'elles étaient garnies d'armoires et d'étagères ; çà et là, elle vit pendues à des clous des cartes géographiques et des images. En passant elle prit sur un rayon un pot de confiture portant cette étiquette, « MARMELADE D'ORANGES. » Mais, à son grand regret, le pot était vide : elle n'osait le laisser tomber dans la crainte de tuer quelqu'un ; aussi s'arrangea-t-elle de manière à le déposer en passant dans une des armoires.

« Certes, » dit Alice, « après une chute pareille je ne me moquerai pas mal de dégringoler l'escalier ! Comme ils vont me trouver brave chez nous ! Je tomberais du haut des toits que je ne ferais pas entendre une plainte. » (Ce qui était bien probable.)

Lewis Carroll

Texte 2

Enfin la Souris, qui paraissait avoir un certain ascendant sur les autres, leur cria : « Asseyez-vous tous, et écoutez-moi ! Je vais bientôt vous faire sécher, je vous en réponds ! » Vite, tout le monde s'assit en rond autour de la Souris, sur qui Alice tenait les yeux fixés avec inquiétude, car elle se disait : « Je vais attraper un vilain rhume si je ne sèche pas bientôt. »

« Hum ! » fit la Souris d'un air d'importance ; « êtes-vous prêts ? Je ne sais rien de plus sec que ceci. Silence dans le cercle, je vous prie. « Guillaume le Conquérant, dont le pape avait embrassé le parti, soumit bientôt les Anglais, qui manquaient de chefs, et commençaient à s'accoutumer aux usurpations et aux conquêtes des étrangers. Edwin et Morcar, comtes de Mercie et de Northumbrie — »

« Brrr, » fit le Lory, qui grelottait.

« Pardon, » demanda la Souris en fronçant le sourcil, mais fort poliment, « qu'avez-vous dit ? »

« Moi ! Rien », répliqua vivement le Lory.

« Ah ! Je croyais, » dit la Souris. « Je continue. « Edwin et Morcar, comtes de Mercie et de Northumbrie, se déclarèrent en sa faveur, et Stigand, l'archevêque patriote de Cantorbéry, trouva cela — » »

« Trouva quoi ? » dit le Canard.

« Il trouva cela, » répondit la Souris avec impatience. « Assurément vous savez ce que « cela » veut dire. »

« Je sais parfaitement ce que « cela » veut dire ; par exemple : quand moi j'ai trouvé cela bon ; « cela » veut dire un ver ou une grenouille, » ajouta le Canard. « Mais il s'agit de savoir ce que l'archevêque trouva. »

La Souris, sans prendre garde à cette question, se hâta de continuer. « L'archevêque trouva cela de bonne politique d'aller avec Edgar Atheling à la rencontre de Guillaume, pour lui offrir la couronne. Guillaume, d'abord, fut bon prince ; mais l'insolence des vassaux normands — » Eh bien, comment cela va-t-il, mon enfant ? » ajouta-t-elle en se tournant vers Alice.

« Toujours aussi mouillée, » dit Alice tristement. « Je ne sèche que d'ennui. »

« Dans ce cas, » dit le Dodo avec emphase, se dressant sur ses pattes, « je propose l'ajournement, et l'adoption immédiate de mesures énergiques. »

« Parlez français, » dit l'Aiglon ; « je ne comprends pas la moitié de ces grands mots, et, qui plus est, je ne crois pas que vous les compreniez vous-même. » L'Aiglon baissa la tête pour cacher un sourire, et quelques-uns des autres oiseaux ricanèrent tout haut.

« J'allais proposer, » dit le Dodo d'un ton vexé, « une course cocasse ; c'est ce que nous pouvons faire de mieux pour nous sécher. »

« Qu'est-ce qu'une course cocasse ? » demanda Alice ; non qu'elle tînt beaucoup à le savoir, mais le Dodo avait fait une pause comme s'il s'attendait à être questionné par quelqu'un, et personne ne semblait disposé à prendre la parole.

« La meilleure manière de l'expliquer, » dit le Dodo, « c'est de le faire. » (Et comme vous pourriez bien, un de ces jours d'hiver, avoir envie de l'essayer, je vais vous dire comment le Dodo s'y prit.)

D'abord il traça un terrain de course, une espèce de cercle (« Du reste, » disait-il, « la forme n'y fait rien »), et les coureurs furent placés indifféremment çà et là sur le terrain. Personne ne cria, « Un, deux, trois, en avant ! » mais chacun partit et s'arrêta quand il voulut, de sorte qu'il n'était pas aisé de savoir quand la course finirait. Cependant, au bout d'une demi-heure, tout le monde étant sec, le Dodo cria tout à coup : « La course est finie ! » et les voilà tous haletants qui entourent le Dodo et lui demandent : « Qui a gagné ? »

Lewis Carroll

Texte 3

Deux jours plus tard, mon père m'emmena dans la pharmacie de mon oncle. Il tremblait comme un fiévreux, avec ses yeux rouges et sa barbe folle.

Mon oncle ne contourna pas son comptoir pour s'approcher de nous. Notre intrusion matinale, à une heure où les boutiquiers commençaient à peine à lever leur rideau de fer, ne lui disait rien qui vaille. Il pensait que mon père était revenu laver l'offense de l'autre jour, et grand fut son soulagement quand il l'entendit dire, d'une voix atone :

– Tu avais raison, Mahi. Mon fils n’a aucun avenir avec moi.

Mon oncle resta bouche bée.

Mon père se mit à croupetons devant moi. Ses doigts me firent mal lorsqu’il me prit par les épaules. Il me regarda droit dans les yeux et me dit :

– C’est pour ton bien, mon enfant. Je ne t’abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance.

Il m’embrassa sur la tête – usage réservé aux doyens révéérés -, tenta de me sourire, n’y parvint pas, se releva et quitta brusquement l’officine en courant presque, sans doute pour cacher ses larmes. (...)

Elle me serra très fort contre sa poitrine ; je perçus jusqu’aux battements de son cœur. Elle sentait bon comme un champ de lavande et les larmes qui hésitaient sur le bord de ses paupières accentuaient le vert de ses yeux.

– Chère Germaine, dit mon oncle d’une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd’hui notre fils.

Je sentis un frisson traverser le corps de la femme ; la larme qui miroitait d’émotion sur le bord de ses cils roula d’une traite sur sa joue.

– Jonas, dit-elle en essayant d’étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse !(...)

– Je m’appelle Younes, lui rappelai-je.

Elle me gratifia d’un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l’oreille :

– Plus maintenant, mon chéri... (...)

Un soir, qui ne ressemblait pas aux précédents, mon oncle m’autorisa à rejoindre ses invités dans le salon. Il me présenta à eux avec fierté. Je reconnaissais quelques têtes, mais l’ambiance était moins tendue, presque solennelle. Une seule personne se permettait de discourir. Lorsqu’elle ouvrait la bouche, ses compagnons s’agrippaient à ses lèvres et buvaient ses paroles avec infiniment de délectation. Il s’agissait d’un invité de marque, charismatique, devant lequel mon oncle était en admiration... Ce ne fut que beaucoup plus tard, en parcourant un magazine politique, que je pus mettre un nom sur son visage : Messali Hadj, figure de proue du nationalisme algérien. (...)

Mon oncle avait vu juste. Río Salado était un bon endroit pour se reconstruire. Notre maison s'élevait sur le flanc est du village, assortie d'un jardin magnifique et d'un balcon donnant sur un océan de vignes. C'était une grande maison, vaste et aérée, avec un rez-de-chaussée au plafond haut réaménagé en pharmacie que prolongeait une arrière-boutique mystérieuse truffée d'étagères et de placards secrets. Un escalier en colimaçon menait à l'étage et débouchait sur un immense salon autour duquel s'articulaient trois grandes chambres et une salle de bains recouverte de faïences dont la baignoire en fonte reposait sur des pattes de lion en bronze. Je me sentis dans mon élément à l'instant où, penché sur la balustrade inondée de soleil, mon regard fut happé par le vol d'une perdrix et faillit ne plus revenir. (...)

Isabelle m'avait saisi par le coude et présenté aux siens : «C'est mon camarade préféré !»

Mon premier baiser, c'est à elle que je le dois. Nous étions dans le grand salon, chez elle, au fond d'une alcôve coincée entre deux portes fenêtres. Isabelle jouait du piano, le dos roide et le menton droit. Assis à côté d'elle sur le banc, je contemplais ses doigts fuselés qui couraient comme des feux follets sur les touches du clavier. Elle avait un talent fou. Soudain, elle s'était arrêtée et, avec infiniment de délicatesse, avait rabattu le couvercle sur le clavier. Après une courte tergiversation, ou bien une courte méditation, elle s'était retournée vers moi, m'avait pris le visage entre ses mains et avait posé ses lèvres sur les miennes en fermant les yeux d'un air inspiré.

Le baiser m'avait paru interminable.

Isabelle avait rouvert les yeux avant de se retirer.

– Vous avez senti quelque chose, monsieur Jonas ?

– Non, lui répondis-je.

– Moi non plus. C'est curieux, au cinéma, ça m'a semblé grandiose... (...)

Notre premier été à Río Salado débuta mal. Le 3 juillet 1940, le pays fut ébranlé par l'opération Catapult qui vit l'escadre britannique «Force H» bombarder les vaisseaux de guerre français amarrés en rade à la base navale de Mers el-Kébir. Trois jours après, ne nous laissant même pas le temps de mesurer l'ampleur de la catastrophe, les avions de Sa Majesté revinrent achever leur travail de sape.

Le neveu de Germaine, cuistot sur le cuirassé Dunkerque, figurait parmi les mille deux cent quatre-vingt-dix-sept marins tués lors de ces raids. Mon oncle, sombrant progressivement dans une sorte d'autisme chronique, refusa de nous accompagner aux funérailles, et nous dûmes partir sans lui, Germaine et moi.

Nous trouvâmes Oran en état de choc. Toute la ville se bousculait sur le Front de mer, sidérée par l'agitation cauchemardesque autour de la base en flammes. Certains bateaux et édifices brûlaient depuis la première attaque ; leurs fumées noires asphyxiaient la cité et noyaient la montagne. (...)

Je sortis l'argent que m'avait confié Germaine pour elle et n'eus pas le temps de le lui tendre. La main de ma mère fondit tel un éclair sur les quelques fafiots et les escamota aussi vite qu'un prestidigitateur. Elle me poussa dans notre réduit et, une fois à l'abri, elle ressortit de son giron l'argent et le compta à maintes reprises pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. J'avais honte de sa fièvre, honte de ses cheveux hirsutes qui, de toute évidence, n'avaient pas connu un peigne depuis des lustres, honte de son haïk usé jusqu'à la trame qui pendouillait sur ses frêles épaules telle une vieille tenture, honte de la famine et des affres qui la défiguraient, elle qui fut belle comme le lever du jour.

– C'est beaucoup d'argent, me dit-elle. C'est ton oncle qui me l'envoie ?

Redoutant une réaction malencontreuse semblable à celles de mon père, je mentis :

– Ce sont mes économies.

– Tu travailles ?

– Oui.

– Tu n'es plus à l'école ?

– Si.

– Je ne veux pas que tu quittes l'école. Je veux que tu deviennes un savant, que tu vives tranquille jusqu'à la fin de tes jours... Compris?... Je veux que tes enfants n'aient pas à crevoter comme des chiots.
(...)

Yasmina Khadra

12.3.2 Activité 2

- Rédigez quatre textes narratifs où les quatre types de discours seront insérés.

Conclusion

Ce cours, destiné aux étudiants de première année Licence, propose les contenus de la matière « *Compréhension et Expression Ecrite* » (semestre 1). Les activités d'application et d'intégration, qui y sont intégrées, permettront la maîtrise des objectifs, explicitement formulées. Cependant, les étudiants pourraient analyser des textes, outre ceux que le cours sélectionne, pour consolider leurs acquis. Mentionnons que certaines activités sont extraites ou inspirées de références théoriques : leurs références sont mentionnées dans les notes de bas de pages.

Bibliographie

- Abadi, Dalila. (2016). *Du paratexte au texte : le titre, un enjeu de la communication didactique*.
- Adam, Jean-Michel. (1985). « Réflexion linguistique sur les types de textes et de compétences en lecture ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 14 (4), 293-304.
- Adam, Jean-Michel. (1990, 1991). *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*. MARDAGA.
- Adam, Jean-Michel. (1992). *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Éditions Nathan.
- Adam, Jean-Michel. (1997). « Genres, textes, discours : pour une reconception linguistique du concept de genre ». *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 75 (3), 665-681
- Anglet, Christian. (1995). *Méthodes du texte : Introduction aux études littéraires*, Duculot.
- Arrivé, Michel. (1997). « Histoire, discours : retour sur quelques difficultés de lecture ». *Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 159-168.
- Bentaïfour, Belkacem. (2009). *Didactique du texte littéraire*.
- Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Benveniste, Émile. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, 17, 12-18.
- Blanche-Benveniste, Clair & Chervel, André. (1974). *L'orthographe*, F. Maspero. Paris.
- Buffa, Frédéric. (2018). *Le schéma narratif et le schéma actantiel : Outils pour analyser ou construire une histoire*.
- Carbonneau, Céline & Préfontaine, Clémence. (2005). « Enseigner et évaluer la cohérence textuelle », *Québec français*, 138, 78-81.

- Champonnier, Julie & Pauly, Geoffrey. (2021). *Les genres littéraires*. Ellipses Edition.
- Charolles, Michel. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-41.
- Charolles, Michel. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-41.
- Charolles, Michel. (1988). « Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960 », *Modèles linguistiques*, X, 2, 45-66.
- Chartrand, Suzanne-G. (1997). « Les composantes d'une grammaire du texte ». *Québec français*, (104), 42-45.
- Combettes, Bernard. (1978). « Thématization et progression thématique dans les récits d'enfants », *Larousse*, 38, 74-86.
- Combettes, Bernard. (1983). *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Duculot. Bruxelles,
- Coroi, Ioana-Crina. (2014). « De la progression thématique dans le discours scientifique », Université Ștefan cel Mare Suceava (Roumanie).
- Cuq, Jean-Pierre. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère seconde*. CLE international.
- Diderot & D'Alembert (éditeurs). (1786). *Encyclopédie méthodique : Grammaire et Littérature*.
- Dominique, Guy Brassart. (1998). « Le descriptif : perspectives psycholinguistiques ». Dans Yves Reuter (Ed.), *La description : Théories, recherches, formation, enseignement*. Reuter Yves Presses Universitaires du Septentrion.
- Genevay, Éric. (1995). « S'il vous plaît...invente-moi une grammaire ! » Dans Chartrand, Suzanne (dir.) *Pour un nouvel enseignement de la grammaire* (83-05), les Editions Logiques. Montréal.
- Giasson, Jocelyne. (2013). *La lecture : De la théorie à la pratique*. De Boeck.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (1995). *Nouvelle grammaire française*, De Boeck et Larcier.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. (2008). *Le Bon Usage*, de Boeck.
- Haggège, Meyer. (2013). Les raisonnements à l'œuvre dans un processus de conception de business models innovants. *Thèse de doctorat en sciences de gestion*. Université de Grenoble.
- Holtzer, Gisèle. (2002). « L'évaluation de quelques procédés de textualisation chez des élèves guinéens en fin de cycle primaire ». Dans *Recherches sur le français en Guinée*.

Annales littéraires de l'université de Franche-Comté. Presses universitaires franc-comtoises.

- Kurdi, Mohamed Zakaria. (2018). *Traitement automatique des langues et linguistique informatique : sémantique, discours et applications*, ISTE Editions.
- Lancien-Despert, Brigitte (Coord). (2022). *Prépa CRPE : tout-en-un*. Ellipses Edition.
- Lefevre, Florence. (1999). *La phrase averbale en français*, Le Harmattan.
- Lerch, Richard. (2005). *Le texte argumentatif : Essai*. Le Manuscrit.
- Lewis, Georges & Lacoeuilhe, Jérôme. (2007). *Branding management : La marque de l'idée à l'action*.
- Mangueneau, Dominique. (1991). *L'analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette.
- Manesse, Danièle & Gogis, Danièle. (2007). *Orthographe, à qui la faute ?*, ESF. Paris.
- Mitaine, Benoit. (2013). « Paratexte ». Neuvième art 2.0, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*.
- Peytard, Jean & Genouvrier, Emile. (1971). *Linguistique et enseignement du français*, Larousse. Paris
- Piron, Sophie. (2017). *Grammaire Française : Mise à niveau* (2^{ème} édition), de Boeck supérieur.
- Rivara, René. (2000). *La langue du récit : introduction à la narratologie énonciative*. Le Harmattan.
- Roberge, Martine. (2004). *L'art de faire peur : Des récits légendaires aux films d'horreur*. Les Presses de l'Université Laval.
- Rousseau, Annie. (2010). Effets de l'enseignement de la progression thématique et de deux méthodes de révision sur la maîtrise de la cohérence micro-structurale par les élèves du collégial, *Thèse en ligne*.
- Rullier-Theuret, Françoise. (2006). *Les genres narratifs*. Editions Ellipses
- Schalekamp & Van de Grampel. (1835). *Exercices sur l'orthographe et la syntaxe de la langue française*.
- Schneider, Marie-Charlotte. (2014). *Les genres littéraires : le roman, la poésie et le théâtre*. Lepetitlitteraire.fr
- Starets, Moshé. (2000). *Théories syntaxiques du français contemporain*, Les Presses de l'Université de Laval.
- Thomas-Carter, Shirley. (2000). *La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, Le Harmattan.

- Touratier, Christian. (1994). *Syntaxe latine*, Peeters.
- Vandendorpe, Christian. (1995). « Au-delà de la phrase la grammaire de texte ». Dans Chartrand, Suzanne (dir.) *Pour un nouvel enseignement de la grammaire* (83-05), les Editions Logiques. Montréal.

Sitographie

- <https://www.site-magister.com/index.html>
- https://www.ccdmd.qc.ca/fr/exercices_pdf/?id=35#
- <https://www.maxicours.com/se/fiche/9/6/397069.html/3e>
- <https://www.etudes-litteraires.com/discours-rapporte.php>
- <http://www.site-magister.com/typtxt.htm#axzz5Xr2Tatvt>
- <https://www.site-magister.com/index.html>

Evaluation

Conte : Riquet à la houppe

Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit. Elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe, car Riquet était le nom de la famille.

Au bout de sept ou huit ans la reine d'un royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour : la reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente, et pour modérer la joie de la reine, elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la reine ; mais elle eut quelques moments après un bien plus grand chagrin, car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide. Ne vous affligez point tant, Madame, lui dit la Fée ; votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté. Dieu le veuille, répondit la Reine ; mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée qui est si belle ? Je ne puis rien pour elle, madame, du côté de l'esprit, lui dit la fée, mais je puis tout du côté de la beauté ; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira. À mesure que ces deux princesses devinrent grandes, leurs perfections crurent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée, et de l'esprit de la cadette. Il est vrai aussi que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits. Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les compagnies. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer mais bientôt après, on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire mille choses agréables ; et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette.

L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur. La reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher

plusieurs fois sa bêtise, ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre princesse. Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune prince Riquet à la houppe, qui étant devenu amoureux d'elle sur ses portraits qui couraient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborde avec tout le respect et toute la politesse imaginable. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit : Je ne comprends point, Madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez ; car quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre. Cela vous plaît à dire, Monsieur, lui répondit la princesse, et en demeure là. La beauté, reprit Riquet à la houppe, est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste ; et quand on le possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse nous affliger beaucoup. J'aimerais mieux, dit la princesse, être aussi laide que vous et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis. Il n'y a rien, madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer. Je ne sais pas cela, dit la princesse, mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue. Si ce n'est que cela, madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur. Et comment ferez-vous ? dit la princesse.

J'ai le pouvoir, madame, dit Riquet à la houppe, de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus, et comme vous êtes, madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir pourvu que vous vouliez bien m'épouser. La princesse demeura tout interdite, et ne répondit rien. Je vois, reprit Riquet à la houppe, que cette proposition vous fait de la peine, et je ne m'en étonne pas ; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre. La princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais ; de sorte qu'elle accepta la proposition qui lui était faite. Elle n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la houppe qu'elle l'épouserait dans un an à pareil jour qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant ; elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui plaisait, et à le dire d'une manière fine, aisée et naturelle. Elle commença dès ce moment une conversation galante et soutenue avec Riquet à la houppe, où elle brilla d'une telle force que Riquet à la houppe crut lui avoir donné plus d'esprit qu'il ne s'en était réservé pour lui-même. Quand elle fut retournée au palais, toute la cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire, car autant qu'on lui avait ouï dire d'impertinences auparavant, autant lui entendait-on dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles. Toute la cour en eut une joie qui ne se peut imaginer il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que n'ayant plus sur son aînée l'avantage de l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable. Le roi se conduisait par ses avis, et allait même quelquefois tenir le conseil dans son appartement. Le bruit de ce changement s'étant

répandu, tous les jeunes princes des royaumes voisins firent leurs efforts pour s'en faire aimer, et presque tous la demandèrent en mariage ; mais elle n'en trouvait point qui eût assez d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager à pas un d'eux. Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui.

Son père s'en étant aperçu lui dit qu'il la faisait la maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer. Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser. Elle alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait trouvé Riquet à la houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire. Dans le temps qu'elle se promenait, rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs personnes qui vont et viennent et qui agissent. Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle ouït que l'on disait apporte-moi cette marmite, l'autre donne-moi cette chaudière, l'autre mets du bois dans ce feu. La terre s'ouvrit dans le même temps, et elle vit sous ses pieds comme une grande cuisine pleine de Cuisiniers, de Marmitons et de toutes sortes d'Officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôti-seurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, et la queue de renard sur l'oreille, se mirent à travailler en cadence au son d'une chanson harmonieuse. La princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient.

C'est, madame, lui répondit le plus apparent de la bande, pour le prince Riquet à la houppe, dont les noces se feront demain. La princesse encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an qu'à pareil jour elle avait promis d'épouser le prince Riquet à la houppe, elle pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était une bête, et qu'en prenant le nouvel esprit que le prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises. Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade, que Riquet à la houppe se présenta à elle, brave, magnifique, et comme un prince qui va se marier. Vous me voyez, dit-il, Madame, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux de tous les hommes. Je vous avouerai franchement, répondit la princesse, que je n'ai pas encore pris ma résolution là-dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre telle que vous la souhaitez. Vous m'étonnez, madame, lui dit Riquet à la houppe. Je le crois, dit la princesse, et assurément si j'avais affaire à un brutal, à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. Une princesse n'a que sa parole, me dirait-il, et il faut que vous m'épousiez, puisque vous me l'avez promis ; mais comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison. Vous savez que, quand je n'étais qu'une bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser ; comment voulez-vous qu'ayant l'esprit que vous m'avez donné, qui me rend encore plus difficile en gens que je n'étais, je prenne aujourd'hui une résolution que je n'ai pu prendre dans ce temps-là ? Si vous pensez tout de bon à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais. Si un homme sans esprit, répondit Riquet à la

houppe, serait bien reçu, comme vous venez de le dire, à vous reprocher votre manque de parole, pourquoi voulez-vous, madame, que je n'en use pas de même, dans une chose où il y va de tout le bonheur de ma vie ? Est-il raisonnable que les personnes qui ont de l'esprit soient d'une pire condition que ceux qui n'en ont pas ? Le pouvez-vous prétendre, vous qui en avez tant, et qui avez tant souhaité d'en avoir ? Mais venons au fait, s'il vous plaît. À la réserve de ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Etes-vous mal contente de ma naissance, de mon esprit, de mon humeur, et de mes manières ? Nullement, répondit la princesse, j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire. Si cela est ainsi, reprit Riquet à la houppe, je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le plus aimable de tous les hommes. Comment cela se peut-il faire ? lui dit la princesse. Cela se fera, répondit Riquet à la houppe, si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit ; et afin, madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que la même fée qui au jour de ma naissance me fit le don de pouvoir rendre spirituelle la personne qu'il me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez, et à qui vous voudrez bien faire cette faveur. Si la chose est ainsi, dit la Princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le Prince du monde le plus beau et le plus aimable ; et je vous en fais le don autant qu'il est en moi.

La princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles, que Riquet à la houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu. Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose. Ils disent que la princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son amant, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage ; que sa bosse ne lui sembla plus que le bon air d'un homme qui fait le gros dos ; et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait. Ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de martial et d'héroïque. Quoi qu'il en soit, la princesse lui promit sur-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtînt le consentement du roi son père. Le roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant.

Charles Perrault

Questions

- Quel est le type de ce texte ? Précisez les parties qui le structurent.
- Quels sont les types des séquences qui le constituent ? Précisez-les.
- Citez les personnages du conte. Par quels mots ou expressions sont-ils caractérisés ?

Personnages	Caractérisation

- Dégagez le schéma actanciel du conte.

Sujet	
Objet	
Emetteur	
Destinataire	
Adjuvants	
Opposants	

- Quels sont les types de discours intégrés ? Ponctuez les discours rapportés.
- Précisez les types de focalisation. Justifiez vos réponses.